

Banon P., Bethsabée. Le secret de la reine de Jérusalem,
Paris, Pr. Renaissance, 2008, 23x14, 326 p., 20 €. ISBN
978-2-7509-0421-0

DANS **NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE 2009/2 Tome 131** , PAGES 295H À 300H
ÉDITIONS **NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE ASBL**

ISSN 0029-4845

DOI 10.3917/nrt.312.0295h

Date de mise en ligne : 23/04/2015

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://shs.cairn.info/revue-nouvelle-revue-theologique-2009-2-page-295h?lang=fr>



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...
Scannez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Distribution électronique Cairn.info pour Nouvelle revue théologique ASBL.

Vous avez l'autorisation de reproduire cet article dans les limites des conditions d'utilisation de Cairn.info ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Détails et conditions sur cairn.info/copyright.

Sauf dispositions légales contraires, les usages numériques à des fins pédagogiques des présentes ressources sont soumises à l'autorisation de l'Éditeur ou, le cas échéant, de l'organisme de gestion collective habilité à cet effet. Il en est ainsi notamment en France avec le CFC qui est l'organisme agréé en la matière.

ÉCRITURE SAINTE

AAGESON J.W., **Paul, the Pastoral Epistles, and the Early Church**, coll. Library of Pauline Studies, Peabody, Hendrickson, 2008, 23x16, xv-235 p., 12.99 £. ISBN 978-1-59856-041-1.

Sous jaquette représentant l'apôtre Paul du Greco, nous découvrons dans cette intéressante étude les épîtres adressées aux fidèles compagnons de Paul, responsables des premières communautés chrétiennes: Timothée, premier patriarche d'Éphèse, et Tite, premier évêque de la Crète. C'est en quelque sorte «Paul après Paul» qui nous est ainsi présenté. L'A. de cette belle monographie est professeur en sciences bibliques au Collège *Concordia* à Moorhead (Minnesota). Il a déjà publié plusieurs livres dont *Written Also for Our Sake: Paul and the Art of Biblical Interpretation* (1993).

Un premier chapitre sert d'introduction à ces lettres désignées souvent comme «pastorales» et en examine l'authenticité, puis l'A. en présente les

thèmes principaux comparés aux grandes épîtres pauliniennes. Il en dégage ensuite les lignes majeures de la théologie qui y est développée, avant d'esquisser un portrait de l'Église post-apostolique, avec Ignace d'Antioche, Polycarpe, évêque de Smyrne et Clément de Rome. Il examine pareillement le contexte culturel et religieux des communautés, en épinglant les protagonistes: Irénée, Tertullien, Clément d'Alexandrie, Origène; ainsi se manifestent les aspects différents des églises et des personnalités qui les dirigent, mais aussi leur fidélité au message de l'apôtre des Gentils. En contrepoint, l'A. ajoute un certain nombre de récits tirés des Actes apocryphes de Paul et de Thècle, la collaboratrice assidue de son apostolat. La conclusion reprend les éléments notés en cours de route, dressant un portrait attachant de Paul comme de ses successeurs. Bref, une excellente introduction aux lettres pastorales, écrite avec aisance et précision; elle nous fait entrer dans le milieu où évoluèrent les apôtres et nous aide à comprendre l'organisation et les besoins des communautés qu'ils avaient fondées autour de la Méditerranée. — J. Radermakers sj

AGUILAR CHIU J.E. e.a., «**Il Verbo di Dio è vivo**». Studi sul Nuovo Testamento in onore del Cardinale Albert Vanhoye, S.I., coll. *Analecta biblica* 165, Roma, PIB, 2007, 24x17, 632 p., 45 €. ISBN 978-88-7653-165-1.

Ce splendide volume de *Mélanges* offert au Cardinal Vanhoye, qui fut pendant de longues années le directeur de la collection des *Analecta biblica*, était déjà préparé bien avant qu'il ne reçoive la pourpre cardinalice des mains du Pape Benoît XVI. Le Père Vanhoye a bien mérité de l'Institut biblique pontifical: tour à tour professeur, recteur et doyen de la Faculté, il s'est surtout illustré par ses commentaires sur l'Épître aux Hébreux et a

rendu de grands services à la Curie romaine, notamment pour la rédaction de documents pontificaux ou de la Commission biblique. Nous joignons nos remerciements à ceux des professeurs et étudiants de l'Institut qui lui ont consacré ici une quarantaine de contributions de valeur. Les éditeurs sont d'anciens étudiants devenus professeurs d'Écriture sainte: J.E. Aguilar Chiu à New York (Fordham) et Philadelphie, F. Manzi à Milan et Lugano, F. Urso dans les Pouilles (Inst. Guardini) et C. Zesati Estrada à Mexico.

Cinq parties divisent ce beau recueil, en souvenir des cours ou des centres d'intérêt du Prof. Vanhoye: Évangiles et Actes; lettres de Paul; Lettre aux Hébreux; Apocalypse de Jean et méthodologie exégétique. L'introduction est due à la plume du Card. C.M. Martini. Dans la première partie, épinglons un article de F. Manns sur les rapports de Jésus avec le judaïsme, un de J. Fitzmyer sur la signification de *Képhas*, un de G. Barbaglio sur Mt 18, un de J.P. Meier sur Mc 2, 28, un de M. Gourgues à propos de Mc 3, 35 et un de J. Lambrecht sur Mc 13. A.Y. Collins revient sur Mc 14, 51-52, F.J. Moloney sur la théologie de Mc 15, K. Stock sur les disciples en Mc. Puis A. Valentini et R. Dillon examinent Lc 2, 22-35, B.T. Viviano explique Lc 10, 17-20, X. Léon-Dufour s'attache à Jn 12, 27-28, J.J. Kilgallen revisite Ac 15 et J. Taylor Ac 17, 23.

Concernant les épîtres pauliniennes, nous trouvons une relecture de Rm 1, 3-4 (A.M. Buscemi), une précision sur Rm 9-11 (R. Penna), et sur 2 Co 11, 4 (A. Pitta), puis sur Ga 5, 11 (C.G. Barrett), et à propos de la *dispositio* de Col. (J.-N. Aletti). Notons encore les textes pauliniens consacrés à l'incarnation (J.M. Díaz Rodelas), la justification, œuvre de l'Esprit (J.E. Aguilar Chiu), la sotériologie de Paul (F. Pastor Ramos), Paul et l'identité juive (R. Pesch). Concernant l'Épître aux Hébreux, signalons: le sacrifice du Christ en He 8-9 (C. Zesati Estrada), la

persévérance dans l'épreuve en He 12 (F. Urso), le «pasteur» en Hé 13,20s. (E. Bosetti), le motif de l'épître (P. Grech), le «grand prêtre» (Ü. Wilckens), la christologie de l'épître (F. Manzi). Sur l'Apocalypse, quatre contributions: l'Agneau immolé (D.J. Harrington), la morale christologique (U. Vanni), la grâce et la foi (Ch.H. Talbert), Satan et le Christ (F. Mussner). Enfin en méthodologie, R. Meynet s'interroge sur la définition du «contexte». Le livre s'achève par une note biographique du Cardinal Vanhoye et une liste de ses écrits.

Ce florilège exceptionnel nous présente un bref aperçu de la science exégétique actuelle à travers d'excellents exégètes, bons connaisseurs du NT. Les spécialistes s'en féliciteront, et les lecteurs non spécialisés découvriront de suggestives remarques touchant les articles qui les intéressent, tout en contribuant à l'hommage rendu par les auteurs au souriant cardinal. — J. Radermakers sj

ÁLVAREZ BARREDO M., **Habacuc**. Un profeta inconformista. Perfiles literarios y rasgos teológicos del libro, coll. Publicaciones Instituto Franciscano – Serie mayor, 44, Murcia, Espigas / Publ. Inst. Teol. Franciscano, 2007, 24x17, 252 p. ISBN 978-84-86042-66-9.

Un prophète anticonformiste sur lequel on a peu écrit. Enseignant bibliste à l'Univ. pontificale Antonianum de Rome et à l'Inst. franciscain de Murcie, l'A., spécialiste des prophètes d'Israël et de l'historien deutéronomiste, nous donne ici un beau commentaire qui met heureusement en valeur le caractère de ce prophète bouleversant parlant à une époque bouleversée.

Peut-on espérer dans l'homme en période de violence? Quelle parole le Seigneur fait-il entendre face à cette violence? Comment est-il lumière pour

l'opprimé? Le livre de Habacuc ne comporte que trois courts chapitres, mais ils sont denses et ils interpellent. Après une introduction qui replace le prophète dans son époque, l'A. commente le texte en deux étapes: d'abord les deux premiers chapitres en analysant de près la forme littéraire pour en dégager le message; puis il aborde le chap. 3 avec la théophanie, il en explicite la théologie et en propose une lecture contextuelle. Le croyant obtient une vision de l'histoire humaine qui le conforte et lui permet de vivre dans l'espérance, aujourd'hui comme autrefois. Peu de notes, mais une bonne bibliographie. Merci de cette belle leçon d'exégèse prophétique. — J.R.

Ancient and Modern Scriptural Historiography. L'historiographie biblique, ancienne et moderne, éd. G.J. BROOKE – Th. RÖMER, coll. BETL 207, Leuven, Univ. Press / Peeters, 2007, 24x14, XXXVII-371 p., 75 €. 978-90-429-1969-3.

Cet intéressant volume sur la manière d'écrire l'histoire dans la Bible est le fruit d'une belle collaboration entre les professeurs des Universités de Manchester et de Sheffield ainsi que celles de Genève, Lausanne et Neuchâtel; les deux éditeurs appartiennent à celles de Manchester et de Lausanne. Les 19 contributions de ce recueil traitent des différentes conceptions parmi les chercheurs à propos des rapports entre l'historique et le théologique. L'ouvrage comprend trois parties: six auteurs traitent de questions d'ordre général touchant l'historiographie scripturaire, ensuite huit exposés couvrent la Bible hébraïque et les débuts du judaïsme et enfin cinq autres prospectent le NT et les premiers écrits chrétiens.

Après l'introduction de G.J. Brooke, nous trouvons dans les études globales: S.D. Beeson (Manchester) qui compare l'historiographie ancienne et

la moderne avec le rapport entre événements réels et fiction littéraire, compte tenu des idéologies de l'auteur et du narrateur. Considérant «l'histoire de la Bible», Ph.R. Davies (Sheffield) distingue finement l'histoire de l'historiographie, et K.W. Whitelam (Sheffield) s'attache à «la poétique de l'histoire d'Israël» à travers les auteurs tels que Robinson et Bright jusqu'aux *scholars* contemporains; R. Tomes (Manchester) étudie l'apport d'Eduard Meyer (1906) aux sciences bibliques, tandis que F.G. Downing (Manchester) s'intéresse aux stratégies interprétatives juive et chrétienne du I^{er} siècle et J. Gregory (Manchester) traite du rapport entre histoire et histoire de la religion.

Avec la 2^e partie, le champ de prospection devient la Bible hébraïque: A.H.W. Curtis (Manchester) examine le livre de Josué et son cadastre; Th. Römer (Lausanne) se penche sur la construction d'une «Vie de Moïse», tandis que D. Edelman (Sheffield) analyse le motif du «pays vide» sans habitant comme symbole de restauration purificatrice de la cité; Chr. Nihan (Genève) perçoit l'écrit sacerdotal comme situé «entre mythe et histoire»; J.D. Kaestli (Lausanne) part du livre de Daniel pour examiner la relation entre apocalyptique et historiographie, et Th. Naef (Lausanne) relit les fragments de l'historien hellénistique Eupolème dans son interprétation de l'histoire d'Israël. G.J. Brooke épingle divers types d'historiographie dans les écrits de Qumrân; finalement Ph.S. Alexander présente l'image que le targum de Ct 6,7-12 donne de la dynastie hasmonéenne. La 3^e partie concerne le NT et l'Église des origines: P. Oakes (Manchester) considère comment l'historiographie «honore ou déshonore ou légitime» à travers sa manière d'écrire; V. Nicolet-Anderson (Atlanta) relit l'histoire d'Israël à partir de Rm 9-11, L.C.A. Alexander (Sheffield) met en dialogue les historiographies bibliques et grecques (Marathon ou Jéricho?); D.

Marguerat (Lausanne) compare la ruine de Jérusalem dans les interprétations juive et chrétienne et E. Steffek (Lausanne) étudie la figure de Pierre passant de l'histoire à l'hagiographie (des Actes des apôtres aux Actes de Pierre).

C'est là, on le voit, toute une problématique étalée à nos regards. Elle nous invite à une réflexion approfondie sur nos préjugés lorsque nous abordons les livres saints: nous délivrer de toute approche fondamentaliste, mais aussi prendre en compte la manière dont chaque auteur biblique présente les événements dont il parle afin d'en préciser la portée. Les index habituels sont joints au recueil, comme il convient. Les historiens et les exégètes trouveront là de quoi décanter utilement leurs propres présupposés. — J. Radermakers sj

ARÈNES J., GIBERT P., **Le psychanalyste et le bibliste**. La solitude, Dieu et nous, Paris, Bayard, 2007, 21x15, 216 p., 19 €. ISBN 978-2-227-47397-3.

Une confrontation intéressante et pleine d'enseignements: P. Gibert, jésuite et exégète bien connu de l'Univ. cath. de Lyon et du Centre Sèvres de Paris, directeur des *Recherches de Science religieuse*, dialogue ici avec un psychanalyste enseignant au Centre Sèvres, qui a publié entre autres *Souci de soi, oublié de soi* (Bayard, 2002). Leur champ de travail commun est le vaste espace de la Bible, avec un thème choisi: la solitude sous ses différents aspects.

Le psychanalyste se penche sur le NT et lit à sa manière certains passages des évangiles et des Actes: solitude devant Jésus crucifié, Marie à l'annonciation, dans le désert et devant Dieu, lors d'une vision ou d'une accusation, devant la mort d'un autre, ou à l'approche de la sienne. Le bibliste, à son tour, a recueilli quelques textes des deux Testaments: l'homme et la femme en Eden à la création, à la chute, dans

les descendants, le prophète découvré, le patriarche meurtri, l'appel de Dieu au prophète, Zacharie et Joseph au seuil de l'aventure paternelle, le Christ en croix.

Deux niveaux de lecture qui se rejoignent souvent, compte tenu de leur spécificité propre. Pourtant c'est le même texte inspiré qui inspire ces deux modes, suivant l'angle d'approche du commentateur. La solitude est une situation universelle; l'essentiel est de savoir comment nous nous comportons dans la solitude: face à autrui, en son absence ou devant son indifférence, ou sans savoir comment l'atteindre... Solitude devant l'autre, devant le tout Autre. Solitude-isolement ou solitude-communion? Une mauvaise et une bonne. Si elle ne nous donne pas de solution, la Bible nous apprend à les discerner au quotidien.

Les deux approches proposées sont vraiment instructives, dans la mesure où nous acceptons de nous remettre en question face au texte et face à Dieu. — J. Radermakers sj

ARRAJ J., **The Bodily Resurrection of Jesus**, Chiloquin (Or), Inner Growth Books, 2007, 28x20, 107 p., 18 \$. ISBN 978-0-914073-21-4.

Dans la série «Exploration des mystères chrétiens», une monographie intéressante est consacrée à «la résurrection corporelle de Jésus», alors que l'on reparle de la découverte du «tombeau de Jésus» et du film de J. Cameron sur le sujet. L'A. dirige, avec sa femme Tyra, un site intensif du web (www.innerexplorations.com), où la métaphysique et le mysticisme chrétien rencontrent les religions orientales, la psychologie de Jung et un nouveau sens de la terre. Docteur de l'Université Grégorienne de Rome, vivant en espace vert dans l'Oregon, fabriquant son électricité par panneaux solaires, J. Arraj s'est spécialisé en spiritualité chrétienne.

Remarquablement informé, à en juger par sa bibliographie, l'A. compose son essai en quatre chapitres. Le premier examine de façon critique les récits de résurrection dans le NT. Le deuxième analyse l'histoire et l'archéologie à propos des lieux d'apparition du Ressuscité. Le troisième rappelle la théologie de Vatican II à propos de la résurrection corporelle de Jésus, et de la nôtre. Enfin le chapitre 4 représente un effort pour penser philosophiquement et théologiquement la nature du corps glorieux de Jésus.

Cette belle étude, intelligente et sérieuse, en se basant sur les concepts thomistes de matière et esprit, explicite les fondements rationnels de notre foi en la résurrection glorieuse du Christ, centre du message chrétien: Dieu sauve non seulement la partie spirituelle de sa création, mais la totalité de notre être. Telle est la perspective de cet ouvrage suggestif qui reprend la tradition de l'Église. — J. Radermakers sj

BANON D., **Entrelacs**. La lettre et le sens dans l'exégèse juive, coll. La nuit surveillée, Paris, Cerf, 2008, 22x14, 394 p., 40 €. ISBN 978-2-204-08518-2.

Un livre précieux qui nous fait mieux connaître les secrets de l'herméneutique des rabbins. On connaît bien l'A., juif écrivain, professeur à l'Université Marc-Bloch de Strasbourg et à l'Université de Lausanne. Son thème favori est l'interprétation des textes sacrés, témoins ses deux ouvrages fort appréciés: *La lecture infinie* (Seuil, 1987) et *Le Midrach* (PUF, 1995). Dans ce nouveau livre, nous trouvons 24 études composées par l'A. à différentes occasions et regroupées sous le thème de «l'entrelacement» de la lettre et du sens, avec une conclusion sur le Midrach comme poétique d'interprétation.

Trois parties composent le volume. La première s'intitule: Le Midrach, une sagesse blanchie par le temps; l'A. y fait quelques remarques fort pénétrantes

sur la nature de la lecture juive et sur l'exégèse rabbinique, spécialement celle de Rachi: comment passe-t-on de la voix prophétique à l'écrit, objet d'étude? La deuxième partie s'intéresse au midrach dans son utilisation par des rabbins actuels: André Neher, A.Y. Heschel, Léon Askénazi, George Steiner, Jonah Fraenkel, Nehama Leibovitz, et sur le rapport entre mythe et midrach. Une troisième partie approfondit quelques particularités de l'exégèse juive: création, déluge, Babel, passage de la mer (Ex 14-15), et les rapports entre midrach et psychanalyse, ou écologie, et finalement: la Torah est-elle une loi? Une conclusion, en dialogue avec H. Meschonnic, s'interroge sur la poétique du midrach.

Un livre d'approfondissement et de questionnement composé par un routier expérimenté du midrach. Il nous dévoile des perspectives souvent insoupçonnées permettant d'accéder doucement à la perception des ressorts internes de l'exégèse juive. Les exégètes surtout y trouveront matière à réflexion sur leur propre lecture. — J. Radermakers sj

BANON P., **Bethsabée**. Le secret de la reine de Jérusalem, Paris, Pr. Renaissance, 2008, 23x14, 326 p., 20 €. ISBN 978-2-7509-0421-0.

La reine Bethsabée, mourante, raconte son histoire et confie ses remords à sa co-épouse Abishag, la Sulamite, dernière femme du roi David défunt. Le roman nous apprend que, si Bethsabée a conspiré contre Adonias (à qui, après la mort d'Absolon, revenait la succession de David) au profit de son propre fils Salomon, c'est pour venger son grand-père Ahitophel le Gilonite (qui s'est suicidé, meurtri par la trahison de Hushai) en offrant le trône à un descendant de son clan. Salomon a fait tuer Adonias, qui songeait à épouser Abishag... Le dévoué eunuque Joceh, un des rares personnages fictifs introduits

par l'A., libère Bethsabée de son chagrin obsessionnel: son premier enfant, adultérin, qu'elle croyait mort, offert en sacrifice expiatoire par le cruel prophète Nathan, est vivant: Joeh l'a sauvé. Nous suggérons au lecteur un retour aux textes bibliques (2 Samuel 15-17 et 1 Rois 1-2), moins mélodramatiques, dont l'A. s'inspire et autour desquels il ne brode qu'avec respect. — P.-G.D.

BESANÇON M., **Le péché originel et la vocation d'Adam, l'homme sacerdotal**, Paris, Parole et Silence, 2007, 21x14, 294 p., 19 €. ISBN 978-2-84573-580-4.

L'auteur de ce livre est juive devenue chrétienne; elle a déjà publié deux ouvrages où elle se plaît à développer l'intertextualité, à l'intérieur de l'AT comme entre l'AT et le NT: l'un traite de la double généalogie de Jésus en Mt et Lc (cf. *NRT* 120 [1998] 628), l'autre de Jésus comme l'Époux du Cantique (cf. *NRT* 127 [2005] 467). Le présent volume entend de «démêler les contradictions qui frappent à première vue tout lecteur qui aborde le livre de la Genèse» et de «donner un récit cohérent de ce récit de la création» en présentant Adam comme «l'homme du jardin d'Éden qui inaugure et oriente toute l'histoire du Salut» (p. 7). Vaste entreprise, il est vrai, et l'on n'est pas sûr d'avoir compris quand on refermera le livre, même en persévérant jusqu'au bout. En effet, l'A. nous mène par de nombreux détours à la découverte des figures et des symboles bibliques qu'elle harmonise dans de fulgurants raccourcis d'une grande richesse, mais qui échapperont souvent à ceux qui ne connaissent pas les allusions aux interprétations juives.

La trame du livre? Un résumé des deux versions de la création de l'homme en Gn 1-2, puis un commentaire du rôle d'Adam en Éden comme intercesseur et une reprise du récit de la chute d'où l'A. dégage «le germe des figures spirituelles

et sacerdotales de la relation homme-femme». Elle nous plonge ensuite dans la symbolique sacerdotale de la nudité, avant de distinguer la mission sacerdotale de l'ordre de Melchisédech de la fonction de l'ordre d'Aaron. Reprenant alors l'action rédemptrice du Christ, nouvel Adam, et Fils de Dieu, elle développe le rôle sacerdotal de l'homme dans l'Église. Suivent neuf annexes sur des thèmes en rapport avec le parcours réalisé.

Ce livre nous place devant un foisonnement, éblouissant comme un feu d'artifice, de citations et d'explications parfois surprenantes, parfois percutantes, dont on ne perçoit pas toujours les liens. Le va et vient entre les textes bibliques fatigue le lecteur non initié, et il se prend à souhaiter plus de clarté, pris qu'il est dans le flou des symboles en fondu-enchâiné. Et pourtant il y a de la beauté et de la grandeur dans certaines pages, et de précieuses notations tout au long du parcours. Souhaitons tout de même bon courage aux «prêtres» qui en feront la lecture! — J.R.

BIANCHI E., **J'étais étranger et vous m'avez accueilli**, tr. M. WIRZ, coll. Le livre et le rouleau 31, Bruxelles, Lessius, 2008, 21x15, 102 p., 10 €. ISBN 978-2-87299-3.

L'étranger? Il est constamment parmi nous: à notre porte, dans le métro, au supermarché, à l'église, dans les salles d'attente d'hôpital, parmi ceux et celles qui nous servent... Comment l'apprécions-nous? Le percevons-nous comme un intrus ou comme une réelle présence de Jésus?

Cet essai du Frère Enzo, fondateur et prieur de la communauté monastique et œcuménique de Bose nous aide à découvrir «l'étranger» comme sacrement du Christ vivant. Pour rappel, deux livres de l'A. ont déjà paru chez Lessius: *La vie religieuse dans l'Église* (2001) et *Les enjeux de la lectio divina* (2006).

Une réflexion interpellante, stimulante. On part de la Bible. Comment présente-t-elle l'étranger: son statut dans l'AT, comme signe de la présence divine au sein du peuple? Pourquoi Jésus en parle-t-il comme signe de son corps d'aujourd'hui? À quoi cette vision nous engage-t-elle? À le recevoir dans notre société, à en découvrir le prix: présence de Dieu incarné. À l'accueillir vraiment, en estimant la richesse de «l'autre»: porte ouverte, écoute, préjugé favorable, sympathie, dialogue, générosité.

Un livre important dans le contexte de notre société plurielle, notre civilisation cosmopolite. À méditer et à pratiquer. — J. Radermakers sj

Bible (La) d'Alexandrie. LXX. 23. 10-11 Les Douze prophètes: Aggée — Zacharie, éd. M. CASEVITZ, C. DOGNIEZ et M. HARL, coll. La Bible d'Alexandrie 23, Paris, Cerf, 2007, 20x14, 387 p. ISBN 978-2-204-08440-6.

Nous savons gré à Marguerite Harl pour sa persévérance dans la direction du travail de traduction et d'annotation de la Bible grecque de la LXX, avec ses fidèles collaborateurs Cécile Dogniez et Michel Casevits, éditeurs de ce volume qui enrichit la collection des «petits prophètes» (cf. *NRT* 127 [2005], 461) des textes d'Aggée et de Zacharie. Le grec est traduit avec soin, compte tenu des difficultés de la langue, surtout dans la deuxième partie de Zacharie, lequel présente, lui aussi, un «serviteur souffrant» identifié à Israël.

Soulignons l'importance des introductions pour ces deux prophètes, avec les remarques sur le texte, la chronologie d'Aggée à propos de la reconstruction du temple, comparée à celle d'Esdras, et surtout avec l'exposé fort précis sur la réception de ces deux textes dans le christianisme ancien. Épinglons tout spécialement le chapitre consacré à la relecture de Zacharie par l'Apocalypse

de Jean (p. 206-214) et le développement sur le livre de Zacharie lu comme annonce de la mission du Christ et de l'Église (p. 146-205). Ils sont particulièrement éclairants pour l'exégète et le théologien. Le soin apporté à la traduction et aux notes sur le texte nous paraît aussi remarquable.

Remercions les auteurs de leur labeur tenace qui manifeste ici l'importance d'Aggée et de Zacharie pour la compréhension du NT, et spécialement des écrits johanniques. — J. Radermakers sj

BLANCHARD Y.-M., FOCANT C., GERBER D., MARGUERAT D., SEVRIN J.-M., **Jésus. Portraits évangéliques**, éd. C. FOCANT, coll. Trajectoires 18, Bruxelles, Lumen Vitae, 2008, 20x14, 148 p., 17 €. ISBN 978-2-87324-337-1.

Ce petit livre est un joyau. Il mérite d'être largement diffusé, en tenant compte toutefois que sa lecture demande attention et suppose une première initiation à l'exégèse, particulièrement l'exégèse narrative. Cinq auteurs, réputés pour leur compétence et leur sens profond des exigences de la foi, brosent le portrait de Jésus selon les quatre évangiles canoniques et la tradition gnostique.

D. Marguerat présente Jésus selon Matthieu: dans le plus juif des évangiles, qui se montre en même temps très dur pour Israël, la figure de Jésus apparaît marquée par la situation difficile d'une chrétienté fragilisée par un judaïsme qui prend ses distances à son égard. Mais derrière le remodelage de la parabole de l'invitation au festin des noces, on voit combien Matthieu a pris conscience que, si Dieu a laissé se produire la catastrophe de 70 pour Israël, pareil drame peut se répercuter également pour l'Église. Quant à la Torah, le Jésus du Sermon sur la Montagne se révèle fidèle à la Loi en même temps qu'il nous libère des subtilités casuistiques qui l'encombraient. Ni casseur de la Loi, ni législateur, Jésus donne

toute sa vigueur à la loi en régime chrétien en la relisant avec autorité. Mais le Jésus de Matthieu, Seigneur de l'Église, est aussi celui qui accueille «la petite foi» comme une dimension incontournable de l'existence croyante.

Camille Focant nous fait le portrait du Jésus paradoxal et énigmatique de Marc. La narration permet à «l'Évangile» de se dire en passant par le récit (J. Delorme). Enraciné dans le développement de la foi en Jésus, l'évangile est marqué par un projet théologique: faire apparaître dans un récit l'identité du Crucifié et du Ressuscité.

Dans l'évangile de Luc et dans les Actes, D. Gerber fait voir comment Jésus y est la manifestation de l'offre du salut de Dieu. Luc, homme de conviction et écrivain de talent, a peint avec patience et finesse un portrait de Jésus dont les accents salvifiques apparaissent tout au long de son œuvre.

Yves-Marie Blanchard nous fait découvrir, dans le Jésus de Jean, le Fils envoyé du Père. Pour lui, s'il est légitime de donner aux titres mentionnés dans la conclusion de Jn 20, 30-31 leur sens christologique le plus élevé comme aboutissement de la réflexion et de tout le livre, la trajectoire narrative du quatrième évangile développe cependant une christologie beaucoup plus complexe qui se déploie progressivement. Tout cela n'aurait en effet pas de raison d'être s'il n'y avait eu en amont l'existence concrète d'un personnage inscrit dans l'histoire. Par ailleurs le portrait du Jésus johannique est aussi le portrait des chrétiens. Tout sauf reconstitution d'un passé historique, la christologie de Jean est également une «mystagogie» introduisant l'homme croyant à la pleine conscience de sa constitution chrétienne.

Le Jésus secret des évangiles gnostiques est analysé par Jean-Marie Sevrin. Il nous caractérise en quoi consiste le phénomène multiple et protéiforme du gnosticisme, nommé et circonscrit comme tel seulement par les Pères de l'Église et la recherche

moderne. Jésus y est le «révéléateur», personnage insaisissable et changeant, appartenant au monde de la lumière originelle et donc immuable sous son apparaître. Bref, à coup sûr, un docétisme. Dans toute cette littérature, l'évangile selon Thomas a reçu une place à part car il n'est pas un dialogue de révélation, mais une collection de paroles isolées de Jésus. Énigmatiques, ces paroles relèvent du genre «paroles de sagesse» et semblent correspondre au temps du ministère de Jésus plutôt qu'à celui d'après la Résurrection. Selon toute vraisemblance, cet évangile de Thomas puise librement à des sources multiples. Son Jésus n'agit pas, n'a pas d'histoire. Ses paroles véhiculent un sens caché, à dimension éthique. Mais le portrait que l'on peut en tracer à la suite de Thomas est décevant. C'est le Jésus de l'histoire, mais dont la relecture le sort de l'histoire pour le dissoudre dans le mythe. — H. Jacobs sj

BONATO V., *I Salmi nell'esperienza cristiana*, I: *Salmi 1-40*; II: *41-88*, coll. Quaderni di Camaldoli, Bologna, EDB, 2008, 21x14, 276 p. et 263 p., 24 € chacun. ISBN 978-88-10-41132-2 et 978-88-10-411-33-9.

Un nouveau commentaire italien des psaumes en 2 tomes, comprenant les trois premiers livres du psautier (Ps 1 à 88) étudiés strophe par strophe, afin d'aider à expérimenter une prière vivante, grosse des images et des expressions poétiques du psalmiste. Un bon travail de vulgarisation composé par un moine camaldule qui enseigne la patrologie à la Faculté de théologie de l'Italie septentrionale à Milan.

Chaque psaume est présenté accompagné d'une note historico-critique, puis d'une lecture christologique comprenant des points de méditation et une relecture mystique. Des indications sont apportées pour rendre l'actualisation plus concrète et plus aisée. De

nombreuses références aux Pères de l'Église confèrent à ce bref commentaire un éclairage patristique intéressant et riche, pourvu que l'on connaisse l'italien. — J.R.

BRODIE Th.L., Proto-Luke. The Oldest Gospel Account. A Christ-centered Synthesis of Old Testament History Modelled Especially on the Elijah-Elisha Narrative, coll. The Bible as Dialogue, New Testament Series, 3A, Limerick (Ireland), Dominican Biblical Institute, 2006, 37x24, 59 p. ISBN 0-933462-09-3.

«La Bible comme dialogue» est une initiative exégétique de type intertextuelle fondée depuis 2004 en Irlande par l'Institut biblique dominicain de Limerick dans la conviction que la plupart des textes du NT sont inspirés par et jumelés avec des écrits de l'AT. Ainsi cette publication de Th. L. Brodie, directeur de l'Institut, formé à Dublin, Rome, Jérusalem et Yale Univ., actuellement enseignant aux É.U. et en Afrique du Sud, tente de prouver que le cycle d'Élie-Élisée du livre des Rois (LXX) est à la base du *Proto-Luc*, notamment en raison de «l'ascension d'Élie» parallèle à celle de Jésus en Luc-Actes. Il reprend ainsi une proposition qui a fait du chemin depuis Paul Feine (1891), reprise par Fr. Taylor (1926) et R.E. Brown (1971), laquelle rendrait superflue une source Q problématique.

Ce livre, d'un format insolite, présente en frontispice une peinture du couple Cléophas pèlerinant vers Emmaüs par Cherith McKinstry. Il comprend une introduction circonstanciée proposant un plan du *Proto-Luc* (Lc 1 – Ac 15), avec la reconstruction progressive de ce document — au demeurant encore hypothétique — en dépendance de la saga du livre des Rois à propos des prophètes Élie et Élisée. Suivent les textes, en traduction anglaise, puis en grec, de l'original en

question dûment reconstitué, comprenant, entre autres, Lc 1-2; 3-4; 7; 9-10 et 16-19; 22; 23 et 24, puis Ac 1-2; 4-5; 6; 8-12; 13-15. Après cela, l'A. présente en parallèle les huit unités du récit d'Élie et Élisée en 1R 16,29 – 2R 13. Il estime ainsi avoir démontré sa thèse et il laisse au lecteur le soin de la vérifier, et éventuellement de se laisser convaincre à son tour.

Les critiques jugeront du bien-fondé de pareille proposition, ingénieuse et suggestive. On ne peut nier l'influence du récit d'Élie et Élisée (dans la version des LXX) sur la rédaction de Luc qui reconnaît Jésus comme prophète; mais faut-il postuler un jumelage aussi précis et donner vie au fameux *Proto-Luc*? C'est évidemment la question dont jugeront les critiques spécialistes de Luc. De telles hypothèses sont intéressantes pour éclairer la genèse rédactionnelle du NT, mais de toute manière, c'est le texte final de Luc-Actes qu'il faut commenter et expliquer, même si on peut supposer un *Proto-Luc* préalable. Affaire à suivre en tout cas. Merci à l'A. de nous livrer le résultat de ses investigations qui donnent à penser. — J. Radermakers sj

CAÑIZARES J.S., La revelación de Dios en la creación: las referencias patrísticas a Hech 17,16-34, coll. Dissertationes, series theologica 19, Rome, Ed. Univ. della Santa Croce, 2006, 24x17, 434 p., 25 €. ISBN 88-8333-159-1.

Dans la collection «Dissertationes» des thèses doctorales défendues à l'Université de la Sainte Croix de Rome paraît la thèse d'un théologien espagnol, déjà docteur en sciences physiques de l'Université de Madrid. Il s'attache ici à l'idée de révélation dans ses rapports avec la création et l'histoire, à la lumière de la patrologie.

Le sujet de cette thèse intéressera tant les dogmaticiens que les exégètes, car

l'A. se base avant tout sur les interprétations que font certains Pères de l'Église du fameux *discours d'Athènes* de Paul devant l'Aréopage (Actes 17, 16-34); aussi parcourt-il l'histoire de l'interprétation de ce texte majeur de Luc.

Une introduction décrit la visée et la méthode de l'ouvrage dont le sujet est la révélation naturelle et surnaturelle de Dieu. L'exégèse du discours de Paul fournit aux auteurs chrétiens une mine de réflexions à propos de ce débat, qui révefint actuel dans notre société sécularisée. Ayant écumé la patrologie grecque et latine, l'A. nous trace un impressionnant tableau synoptique de sa moisson parmi les Pères. Cinq chapitres articulent la thèse: 1. confrontation de la théologie traditionnelle de la révélation divine avec la position de Vatican II; 2. retour au discours de Paul dans le contexte de l'époque et aujourd'hui à travers une analyse précise du texte; 3. un aperçu philosophique à l'aide de Clément d'Alexandrie et de Tertullien; 4. le processus de la connaissance de Dieu: immanence et transcendance, Providence, à la lumière de saint Augustin; 5. quelle «stratégie évangélistrice» utiliser dans un milieu sécularisé, et actualité du discours de Paul. La conclusion propose une vision ample et correcte de la réalité de la révélation. Une bibliographie et un tableau des sources patristiques complètent cet intéressant volume qui rendra de bons services. — J.R.

CASALEGNO A., «**Perché contemplino la mia gloria**» (Gv 17, 24). Introduzione alla teologia del Vangelo di Giovanni, coll. *Intellectus fidei* 7, Ciniello Balsamo, San Paolo, 2006, 22x15, 437 p., 24 €. ISBN 99-215-5675-1.

Fruit savoureux d'une longue expérience d'enseignement de l'évangile johannique, cet élégant volume constitue une remarquable introduction à saint Jean et à son œuvre majeure. L'A. est jésuite, ancien étudiant de l'Institut

biblique et docteur de la Grégorienne. Dès 1974, il enseigne à Turin, Monza et en Sardaigne, avant d'être nommé professeur d'Écriture sainte à Belo Horizonte (Brésil), puis à Belém do Para, et à la Faculté de théologie de l'Italie du sud à Naples.

Cette étude élabore une vraie théologie du 4^e évangile. Elle comprend 21 chapitres répartis en deux parties. La première traite des questions d'introduction: une synthèse de Jean, sa visée générale, sa différence d'avec les Synoptiques, une structure et la formation du texte, la question de l'auteur. La deuxième développe les perspectives théologiques de l'évangéliste à la lumière de Pâques, le rôle de l'Esprit Saint, le procès contre l'incrédulité, la symbolique des signes, avec un développement sur Cana, le signe des pains, l'aveugle-né, la résurrection de Lazare. À travers ces chapitres, l'A. construit la christologie de Jean, avant de mettre en évidence la communauté johannique et son ecclésiologie (Esprit Saint, disciples et Douze, naissance de l'Église à la croix). Suivent deux chapitres de synthèse intitulés «Croire et aimer» s'achevant par un résumé en deux pages.

Se basant sur une exégèse historico-critique couplée avec une analyse littéraire, l'A. développe une interprétation rigoureuse, attentive à la lettre et au message spirituel qu'elle porte. Une bibliographie choisie signale la juste information de l'A. Cette présentation réussie de l'évangile de Jean réjouira les professeurs et formera de nombreux étudiants italophones à une compréhension solide de la théologie johannique. Les lecteurs non spécialisés s'y découvriront invités à la contemplation. — J. Radermakers sj

CAZEAUX J., **Le Cantique des cantiques**. Des pourpres de Salomon à l'anémone des champs, coll. *Lectio divina* 222, Paris, Cerf, 2008, 21x14, 241 p., 25 €. ISBN 978-2-204-08684-4.

Un livre de Jacques Cazeaux est toujours un régal, et un événement, ne fût-ce que par son invitation répétée à «lire l'Écriture comme un livre» Après les volumes qui relatent «l'histoire» de l'expérience d'Israël (cf. *NRT* 122 [2000] 464; 126 [2004] 465; 128 [2006] 102; 130 [2008] 321), voici qu'il nous mène à la rencontre de la Sagesse: l'amour de Dieu et de Jérusalem, de Salomon et de sa reine, et celui, lumineux et redoutable, qui habite le cœur de tout être humain. Une relecture originale du Cantique au fil des sept poèmes qui le composent, centrés sur le Jardin clos à la fontaine scellée, à travers l'intrigue suspendue aux trois énigmes, en écoutant la voix qui appelle, en poursuivant des yeux la gazelle avec ses faons, en humant la senteur printanière des arbres en fleurs, et les parfums envoûtants de la Bien-aimée et de son Chéri...

La conclusion laisse affleurer le propos de l'A.: «La familiarité qu'on acquiert avec la Bible permet de sentir que les images, les paraboles, le pittoresque y sont moins éloignés que chez nous de la pensée réflexive. Même si l'expression *flamme de Yah* veut dire "un feu prodigieux, invincible", la présence toute matérielle du nom du Dieu d'Israël peut L'évoquer: ce mince pédoncule sera encore capable de nourrir rétroactivement et de sublimer les images du Cantique. Par sublimer n'entendons pas les vider de toute corporéité, mais les rendre humaines à force de les tirer vers l'Être — auquel la parole consent» (p. 226).

Au terme de l'ouvrage, la relecture de l'ensemble par l'A. nous fait saisir la course de l'intrigue à travers les sept poèmes où la présence insaisissable de Dieu s'incarne dans la réalité qui nous étreint tous, et que nous nommons l'amour. Itinéraire philosophique? Soubresauts de la sensibilité? Apocalypse du divin dans le charnel? En tout cas, évocation de la Bible en son entier, de l'arbre de l'Éden à la vision de l'Agneau immolé, dans la poésie

incandescente par laquelle une femme nous invite à goûter la douceur du baiser et de l'étreinte de Dieu. Le tableau de Brueghel intitulé *La chute d'Icare* sert de fil conducteur insolite. La nouvelle traduction du Cantique nous réjouit.

Un livre attachant, fort et pénétrant, fleurant le henné et la myrrhe vierge. Ce 222^e titre de la collection *Lectio divina* représente comme un point d'orgue dans l'œuvre de J. Cazeaux. Merci de l'offrir à notre lecture. — J. Radermakers sj

COSTACURTA Br., **Lo Scettro e la Spada**. Davide diventa re (2 Sam 2-12), coll. Studi biblici 53, Bologna, EDB, 2006, 21x14, 241 p., 20 €. ISBN 88-10-41004-1.

L'A. de ce passionnant volume enseigne l'AT à l'Institut biblique de Rome. Sa thèse sur le thème de la peur dans la Bible l'a introduite à l'examen approfondi de la saga de David, dont elle a fait une remarquable étude narrative. Elle poursuit ici son travail d'interprétation en analysant les douze premiers chapitres du second livre de Samuel sous le titre évocateur «le sceptre et l'épée», autrement dit: la royauté de David fut de domination et de puissance.

L'A. nous offre un vrai commentaire narratif des dix premiers chapitres du récit davidique, en trois parties. La première, «David roi», comprend trois étapes: un peuple et deux rois (2 S 2, 1-3, 5) — en route vers l'unité (2 S 3, 6-39) — le roi pasteur (2 S 4, 1-5, 5) et l'accès au trône, après Shaül. La deuxième, intitulée «Un règne et une ville», montre Jérusalem érigée en capitale (2 S 5, 6-6, 23), avec le transfert de l'arche, puis l'annonce de la pérennité du royaume (2 S 7-9): sens de la maison. La troisième partie dévoile le «côté sombre» du pouvoir: une royauté trahie: les Ammonites et Bethsabée (2 S 10-11) — Quelle espèce d'homme

es-tu? (2 S 12): reproche du prophète, procès et pardon, l'épée à jamais tirée... Le péché de David atteint ses proches, mais entache tout son royaume car se confondent justice divine et justice immanente.

Une analyse rigoureuse du texte, des détails de sa composition, montre bien l'ambiguïté du pouvoir davidique, mélange de violence et de tendresse; les sentiments du roi révèlent un homme dur, vindicatif, à l'affectivité sensible pour ses proches. Un père malheureux et un roi fragile, mais croyant en Dieu et soumis à sa volonté, tel l'imagine le rédacteur deutéronomiste, omniscient et lucide. Le style est alerte, dans un italien chatoyant, écrit par une femme qui sait, elle aussi, écrire avec finesse, et nous emporter dans un discours précis et riche, nuancé à souhait. Un vrai régal d'exégèse narrative! — J. Radermakers sj

Death (The) of Jesus in the Fourth Gospel, éd. G. VAN BELLE, coll. BETL 200, Leuven, Univ. Press / Peeters, 2007, 24x14, XXXI-1003 p. 70 €. ISBN 978-90-429-1040-2.

Il revenait à G. Van Belle, professeur à la Faculté de théologie de L'Univ. catholique de Leuven, de collationner et d'éditer le texte des contributions présentées au 54^e *Colloquium Biblicum Lovaniense* (25-27 juillet 2005), dont le thème était «La mort de Jésus dans le quatrième évangile». Il s'en acquitte ici fidèlement en signant la préface et l'introduction qui expriment avec bonheur le propos du colloque. Ce volumineux recueil contient 14 contributions importantes et 38 communications plus restreintes en anglais, français et allemand.

C'est encore G. Van Belle qui ouvre la porte aux auteurs en présentant le récit johannique de la mort de Jésus comme significatif de l'unité littéraire de l'évangile: une communication substantielle et remarquablement informée. Puis J. Frey (Munich) examine le

même texte du point de vue narratif et théologique; il en dégage quatre aspects: noblesse, efficacité, médiation, salut, tandis que J. Zumstein (Zurich) développe l'interprétation de la mort du Christ comme retour au Père d'après les discours d'adieu, et R.A. Piper (St Andrews) s'attache à montrer le rôle de Pilate dans ce récit, comme critique implicite de la domination impériale. «Pourquoi le Messie fut-il crucifié?» s'interroge alors C.R. Koester (Princeton), scrutant l'antagonisme mort / vie présent dans l'acte de Jésus, et M. Gourgues (Ottawa) dégage le sens de cet acte rédempteur à partir du kérygme originel. Ensuite R. Bieringer (Leuven) centre son étude sur la parole du Baptiste: l'Agneau de Dieu qui porte et enlève les péchés du monde et U. Schnelle (Halle — Wittenberg) compare la théologie de la croix en Jn et Mc, tandis que J.-M. Sevrin (Louvain-la-Neuve) analyse les anticipations de la mort de Jésus dans tout l'évangile. D. Senior (Chicago) découvre la passion comme signe éthique fondamental et M. de Boer (Amsterdam) y perçoit une théologie de l'exaltation et de la glorification du Fils de l'homme. J. Painter (Barton, Australie) se plonge dans la théologie sur base d'histoire de la tradition et Th. Söding (Wuppertal) traite de l'engagement pour la vie comme motif majeur de la sotériologie johannique. Enfin, L. Devillers (Jérusalem) achève la série des grands exposés en examinant le rôle des Juifs dans la crucifixion comme clé sotériologique.

En complément à cette première partie résolument exégétique et théologique, diverses questions sont abordées par d'autres collaborateurs, comme la date de la mort de Jésus, la structure du récit, la perspective sacramentaire, les citations psalmiques, des expressions significatives ou des détails du texte. Contentons-nous d'épingler quelques titres: «Voir la mort de Jésus: Quand le "voir" se fait récit» (F. Mirguet, Louvain-la-Neuve) — «Setz die Johannespassion Matthäus voraus?» (J. Pichler,

Gratz), «Jesus'Death as *Hilasmos*» (T.J. Do, Leuven) – «Der Gekreuzigte als Quelle des Geistes» (H.-U. Weidemann, Tübingen) – «Jesus'Non-Violence at His Arrest» (E. Scheffler, Pretoria) – «Das Drama der Passion» (U. Poplutz (Zurich) – «I. de la Poterie on John 19,13» (J. Verheyden, Leuven) – «Love, Strong as Death?» (on John 20,1-18; S. Van Den Eynde, Leuven).

On mesure l'intérêt et la richesse de cet abondant recueil, et plus encore le trésor inépuisable que constitue l'évangile johannique de la passion et de la mort du Christ. Des index d'auteurs et de références bibliques achèvent de donner sa frappe scientifique à ce superbe ouvrage; il ne quittera plus la bibliothèque des exégètes johanniques qui analysent le récit de Jn 18–19. Une vraie réussite grâce au labeur persévérant de son éditeur. — J. Radermakers sj

DELHEZ Ch., Réjouissez-vous! Textes choisis de saint Paul, préf. A. DECAUX, Namur, Fidélité, 2008, 19x12, 144 p., 6 €. ISBN 978-2-87356-394-1.

À l'occasion de «l'année saint Paul», le P. Ch. Delhez, bien connu de nos lecteurs, a préparé ce florilège pratique groupant les textes les plus intéressants de l'apôtre des païens. On connaît la difficulté de bon nombre de croyants à «visiter» les lettres de saint Paul, prétextant l'obscurité de la pensée et le langage imbuvable de son auteur. On le trouve prétentieux, misogyne, compliqué!

«Réjouissons-nous» donc de voir son œuvre, au demeurant magistrale, rendue plus accessible grâce à la présentation de ses textes-clés, brièvement introduits et replacés dans leur contexte, répartis en cinq chapitres: *Saint Luc raconte* (dans les Actes des apôtres) – *Saint Paul par lui-même* (témoignages autobiographiques) – *L'Évangile de Paul* (le mystère de Jésus) – *L'existence chrétienne* (comment le croyant peut vivre de

Jésus) – *Le souci des communautés* (comment «faire Église»). Un bref glossaire des termes pauliniens complète ce mini-volume qu'Alain Decaux préface avec bonheur. Recommandé à tous. — J.R.

DE SOUZENELLE A., **Le baiser de Dieu ou l'Alliance retrouvée**, Paris, Albin Michel, 2007, 23x14, 155 p., 15 €. ISBN 978-2-226-17840-4.

On connaît la lecture personnelle que l'A. fait de la Bible sous l'inspiration de la tradition juive et à la lumière de la tradition chrétienne: lecture originale qui redonne aux textes une vigueur particulière et une richesse poétique nouvelle. Une poétique de la Bible à travers la symbolique des mots hébreux et de leurs assonances; une lecture mystique dont l'A. a le secret. Elle reprend ici des thèmes déjà touchés dans des œuvres précédentes, comme *Le symbolisme du corps humain* (Albin Michel, 1991) ou *Alliance de feu* (t. I et II, Albin Michel, 1995²).

Il s'agit effectivement de l'Alliance de feu que Dieu noue en Jésus-Christ avec l'humanité tout au long de son histoire: Amour transcendant qui traverse notre misère et notre mal. L'A. nous invite à nous enfoncer dans le maquis du symbolisme des lettres et des chiffres de la langue hébraïque, à la fois corporelle et spirituelle, passée au creuset de la Kabbale et de l'interprétation rabbinique. Faire une lecture chrétienne de la Bible et en laisser résonner la poésie profonde, tel est le défi qu'elle relève dans «une véritable 'danse du sens' où s'allie la logique quasi mathématique et la grâce d'une interprétation enracinée dans la tradition chrétienne» comme l'exprime l'argumentaire d'*Alliance de feu* (t. I). Dans ce nouveau volume, l'A. reprend des questions contemporaines sous l'éclairage de cette Alliance à laquelle nous introduisons les textes de la Bible. À lire cet ouvrage attachant, nous nous sentons pris dans un courant

de vie, envahis par la fragrance d'un parfum qui nous fait aimer cette présence en nous de Dieu qui aime: «La Torah est un baiser de Dieu!» (p. 9)... «Avec les femmes myrrhophores venues pour embaumer le corps de Jésus, nous sommes enivrés de son parfum, illuminés de sa Lumière, hypostasiés de sa Beauté!» (p. 148). L'un et l'autre Testament sont ici convoqués. — J.R.

DE TERNAY H., *Avec Job*. De l'épreuve à la conversion, coll. Écritures 12, Bruxelles, Lumen Vitae, 2007, 23x15, 176 p., 20 €. ISBN 978-2-87324-322-7.

Encore un commentaire du livre de Job, plus simple dans son propos et sa facture. Il est l'ouvrage d'un philosophe et théologien de l'Univ. de Strasbourg, actuellement professeur de philosophie au *Centre Sèvres* de Paris et à l'Institut de sciences et théologie des religions (I.S.T.R.) à Marseille. Entre 1981 et 1991, il a séjourné au Brésil, où il s'occupait de la formation d'animateurs de groupes bibliques à la *favela* d'Acari dans la banlieue de Rio de Janeiro.

Le fil conducteur qui dirige toute sa recherche dans ce commentaire attachant du livre de Job est la question posée par le Satan au début sur le véritable désintéressement du personnage de Job dans son désir de Dieu. Question qui se pose aussi au lecteur du livre: quel est le sens de la gratuité dans nos vies? Comment Dieu se révèle-t-il à Job, et à nous-mêmes? Comment pouvons-nous l'atteindre, ou nous laisser atteindre par lui?

La conversion que Job nous donne à partager à travers les réflexions de l'A., c'est celle de la rétribution d'un Dieu juste, à la simplicité d'un cœur qui aime gratuitement et fait confiance. La finale du commentaire nous donne la clé: «Étant parvenu à "aimer pour rien", au lieu de se préoccuper de son

intégrité, la rencontre avec le Dieu saint lui a fait découvrir un nouvel horizon: "Qui offre un sacrifice d'action de grâce, me rend gloire; sur le chemin qu'il aura suivi, je lui ferai voir le salut de Dieu" (Ps 50,23)». Un livre à méditer lentement, dans le silence. — J. Radermakers sj

L'étranger dans la Bible et ses lectures, éd. J. RIAUD, coll. *Lectio divina* 213, Paris, Cerf, 2007, 23x16, 458 p., 32 €. ISBN 978-2-204-08312-6.

Beaucoup plus ample et fouillé que le précédent (Bianchi, ci-dessus), nous avons ici un vrai recueil biblique et culturel sur le sujet: que dit la Bible, et comment en prolonger la lecture dans toutes sortes de directions? L'éditeur de ce florilège original dirige l'équipe de recherche «La Bible et ses lectures» à l'Univ. catholique de l'Ouest. Il a collecté pour nous vingt contributions de biblistes ou chercheurs qui nous présentent, en quatre parties, un panorama biblique et extra-biblique impressionnant.

Après une introduction éditoriale et un aperçu sur «l'étranger au pays de Sumer» (L. Colonna d'Istria et Ph. Louis, Lyon II), nous découvrons, pour l'AT, par quatre chercheurs de l'Univ. de l'Ouest: les lois bibliques concernant l'étranger, une contribution substantielle (M. Bertrand), le cycle d'Élie (C. Pichon), puis chez Isaïe (G. Verkindère), et dans la composition de la LXX (P. Mottard). Le NT est représenté par quatre travaux: Jésus et la Syro-phénicienne en Mc 7,24-30 (Ch. Grappe, Strasbourg), le Samaritain-étranger de Lc 17,18 (P. Haudebert, Univ. Ouest), Pierre et Corneille dans les Actes (R. Kieffer, Uppsala), l'étranger dans le peuple de Dieu aux quatre premiers siècles (X. Levieils, Univ. Ouest). Une troisième partie est consacrée à des lectures extra-bibliques: Moïse l'étranger chez Ézéchiel le tragique (P. Lanfranchi,

Leyde), l'étranger chez les esséniens (D. Hamidović, Univ. Ouest), chez Philon d'Alexandrie (M. Hadas-Label, Sorbonne Paris IV), selon Fl. Josèphe (M. Alexandre, Sorbonne Paris IV), dans la littérature rabbinique (E. Starobinski, Genève) et pour les gnostiques (M. Scopello, CNRS); un éclairage latéral intéressant. Une quatrième partie est consacrée à la «postérité culturelle»: Gaspard dans l'*Adoration des Mages* au XV^e s. (A. Richard, Univ. Ouest), l'étranger dans le *Nabucco* de Verdi (M. Berder, Inst. cath. Paris), dans les *Rois Mages* de M. Tournier (A. Bouloumié, Angers) et un essai sur le *Prologue* de Simone Weil (A.A. Devaux, Sorbonne Paris IV).

Nous avons là un recueil de documents d'un grand intérêt culturel et religieux que les lecteurs apprécieront d'après leurs compétences ou leurs spécialités. Certaines contributions sont d'un accès plus difficile en raison de leur technicité, mais l'ensemble est d'une riche variété. L'Université catholique de l'Ouest semble avoir été la cheville ouvrière de ce florilège qui nous renvoie à nos questions actuelles à propos de l'étranger, de son accueil et de son intégration. — J. Radermakers sj

FEE G.D., **Pauline Christology**. An Exegetical-Theological Study, Peabody, Hendrickson, 2007, 24x16, XXXI-707 p., rel., 22.99 £. ISBN 978-1-59856-035-0.

À l'occasion de l'année paulinienne, ce volumineux ouvrage réjouira nombre d'exégètes et de théologiens qui s'intéressent à la manière dont saint Paul parle de sa foi en Jésus Christ qu'il a rencontré vivant sur le chemin de Damas et qui a été l'essentiel de son existence. Nous recevons ici, pour nous guider dans notre lecture de Paul, un professeur émérite de NT au *Regent College* de Vancouver (Canada), ex-

gète expérimenté qui a précédemment étudié la place de l'Esprit Saint dans la théologie paulinienne.

Après une substantielle introduction, cette remarquable étude se divise en deux parties: l'analyse (chap. 2 à 10, p. 31-478) et la synthèse (chap. 11 à 16 avec deux appendices, p. 479-638) avec une bibliographie de 27 pages et les index nécessaires. Détaillant les différents portraits du Christ dessinés par Paul, l'A. analyse d'abord la christologie des épîtres aux Thessaloniciens: le Maître rencontré dans la prière, puis les lettres aux Corinthiens: le Fils de Dieu, image de la Gloire invisible, partageant les prérogatives divines. L'A. passe ensuite aux Galates avant de développer longuement la christologie salvatrice de l'épître aux Romains, puis celle des lettres aux Colossiens, Éphésiens et Philippiens: le Seigneur maître de tout, Seigneur et Tête de l'Église. Il passe enfin à l'examen des épîtres pastorales où il découvre encore d'autres harmoniques. À la fin de chaque chapitre, nous trouvons une conclusion succincte et les textes grecs avec des indications sur l'emploi des termes.

Dans la synthèse théologique, Paul recueille les fruits de son travail analytique: le rôle central du Christ comme Sauveur des hommes, Verbe de Dieu incarné dans notre humanité, vrai Dieu et vrai homme, Second Adam, Messie et Fils de Dieu réconciliant tout homme au Père, Seigneur exalté (avec analyse et explicitation du Ps 110), juge eschatologique qui transmet son Esprit à l'humanité entière. Deux appendices traitent du Christ comme Sagesse de Dieu personnifiée et de l'utilisation de *Kurios*, puis une abondante bibliographie presque exclusivement anglaise de plus de 25 pages et de bons index des matières et des sources achèvent de faire de ce volume le compagnon indispensable de tout théologien, étudiant ou professeur, désireux de découvrir les multiples facettes du Christ de Paul et la richesse extraordinaire de sa christologie.

Nous ne pouvons que recommander chaudement ce magnifique volume, instrument de travail de grande qualité, où l'A. se met humblement à l'écoute de Paul pour nous en transmettre le message avec fidélité, finesse et intelligence spirituelle. — J. Radermakers sj

FITZMEYER J. sj, **The interpretation of Scripture**. In *Defense of the Historical-Critical Method*, New York-Mahwah, Paulist Press, 2008, 23x15, XII-153 p., 18.95 \$. ISBN 978-0-8091-4504-1.

L'A., professeur émérite d'Études bibliques à la Catholic University of America (Washington), reproduit ici sept articles publiés entre 1961 et 2004. Au menu: une description de la méthode historico-critique d'interprétation biblique; un exposé des différents sens de l'Écriture; une étude de la constitution conciliaire *Dei Verbum* à la lumière de l'encyclique *Divino afflante Spiritu* (1943) de Pie XII; un commentaire de l'instruction de la Commission Biblique sur la vérité historique des évangiles; une évocation de la controverse initiée en 1960 par Mgr Romeo, de l'Université du Latran, peu favorable à la critique historique; une appréciation de l'œuvre de l'éminent exégète américain Raymond Brown (1928-1998), prêtre sulpicien, injustement critiqué dans les années 1970s. et 1980s. Un ouvrage de haute vulgarisation, agréablement écrit, dont se réjouiront professeurs et étudiants. — P.-G.D.

FLUSSER D., **Jesus**, préf. M. CUNZ, coll. *Il pellicano rosso 77*, Brescia, Morcelliana, 2008, 19x12, 196 p., 15 €. ISBN 978-88-372-2286-4.

Le célèbre ouvrage de David Flusser sur Jésus reparait en édition italienne de poche; il avait été édité en allemand en 1968 et il était à sa 18^e édition en 1993, tandis que la première traduction en

italien date de 1997. Le livre est préfacé par M. Cunz, qui donne de précieuses indications sur la vie de l'A. et ses respectueux rapports avec les instances chrétiennes. Ce petit ouvrage ne peut plus être ignoré de ceux qui s'intéressent au dialogue judéo-chrétien; c'est un classique, comme l'autre livre de l'A. sur les sources juives des origines du christianisme (Paris, éd. de l'Éclat, 2003). — J.R.

GARGANO I., **Lectio divina su il Vangelo di Luca/4**. Le donne, la missione e il Regno di Dio (cc. 8-11), coll. *Conversazioni bibliche*, Bologne, EDB, 2006, 19x12, 161 p., 11.50 €. ISBN 88-10-70995-0.

L'A. de ce livre de méditation, moine camaldule, poursuit la rédaction de son commentaire spirituel de l'évangile de Luc. Il y fait passer son expérience religieuse et le fruit de son ministère pastoral, comme il l'avait fait pour d'autres évangélistes. Il nous offre ici un quatrième tome du commentaire de l'évangile lucanien, suivant le thème «Les femmes, la mission et le Règne de Dieu» (Luc, ch. 8 à 11).

Il débute par une méditation sur les relations de Jésus avec les femmes, en montrant son attitude de tendresse à leur égard (ch. 8). À partir du ch. 9, la mission commence par le choix des Douze et leur formation sous le regard du Père, dont le mystère se dévoile à la Transfiguration avec annonce du chemin du Fils conduisant à la Passion.

L'A. entend avec son lecteur une méditation trinitaire de bon aloi, qui lui permet de pénétrer au cœur de l'évangile vivant. Pour les italophones en quête de guide de prière. — J.R.

«**Generati da una parola di verità**» (Gc 1,18). Scritti in onore di Rinaldo Fabris nel suo 70° compleanno, éd. S. GRASSO – E. MANICARDI, coll. *Ass. Biblica Italiana – Suppl. alla Rivista*

Biblica 47, Bologna, EDB, 2006, 24x16, 426 p., 35 €. ISBN 88-10-30235-4.

Le président de l'Association biblique italienne (ABI), directeur de la Revue biblique italienne, vient de fêter ses 70 ans. En son honneur, le vice-président, recteur de la *Capranica* de Rome, a rassemblé dans ce beau volume, soigneusement édité par les EDB, une trentaine d'articles signés par des exégètes italiens, collègues ou amis du jubilaire. Né en 1936, et devenu prêtre diocésain (1960), le futur monseigneur a été formé à l'Univ. du Latran, où il a conquis son doctorat en 1973, avant d'enseigner l'Écriture sainte à Udine et Trieste; en 2002, il fut élu président de l'ABI. Professeur renommé, il a toujours gardé le souci pastoral au service de la Parole de Dieu vivifiant le peuple chrétien.

Au sommaire, après une présentation (S. Grasso, Trieste), un profil biographique et une bibliographie de R. Fabris: la tradition synoptique, puis johannique, les Actes et les Lettres, et quelques Varia. Deux études sur le Sermon sur la montagne en Mt 5 et 6 (B. Estrada et E. Manicardi), une sur les paraboles en Mt 13 (G. Benzi), et trois sur Mc 10,1-12 (E. Borghi); 12,1-9 (R. De Zan); 16,1-8 (G. Rossé). Six articles à propos de Jean: le *Logos* en 1,1 (S. Grasso); l'Esprit en 7,39 (M.-L. Rigato); le péché en Jn 9 (M. Marcheselli); l'Esprit de Vérité en 15,26-16,15 (G. Giurissato); Thomas en Jn 20 (Y. Redalié); «M'aimes-tu?» en 21,15 (M. Orsatti). Pour les Actes, nous trouvons: Pierre et Paul (G. Perego); Ac 8,26-40 (R. Filipini); les saints prophètes en Lc 1,70; Ac 3,21; 2 P 3,2 (G. Ghiberti). À propos des épîtres, signalons: «Appeler» et «vocation» chez Paul (G. De Virgilio); 1 Co 5,5 (G. Biguzzi); Ep 1,3-10 (M. Marengo); Ph 2,6-7 (R. Penna); Ph 3,7-11 (S. Romanello); Christologie de la lettre aux Hébreux (F. Manzi); Parole de régénération en 1 P (E. Bosetti). Parmi les études variées, repérons un article sur l'écriture dans l'Écriture (A.

Passioni Dell'Acqua), les vies de Jésus (G. Jossa); rapports Jésus-Paul (G. Bargaglio); racines bibliques de l'*Exultet* (S.A. Panimolle); un article vraiment «biblique»? (C. Buzzetti). Suivent la liste des références et celle des auteurs.

Une ample moisson de remarques et de notations intéressantes et souvent suggestives à propos de textes difficiles ou controversés. Le lecteur trouvera ce qui convient à ses préoccupations, et s'il est professeur ou spécialiste, il se réjouira de rencontrer «du neuf et du vieux». — J. Radermakers sj

GILBERT P., MIES Fr., RIZZERIO L., THOMASSET A., **Bible et philosophie**. Les lumières de la raison, éd. Fr. MIES, coll. Le livre et le rouleau 30: Connaître et croire 14, Bruxelles, Lessius / Namur, Presses univ., 2007, 21x15, 194 p., 20 €. ISBN 978-2-87299-167-9.

Comme écho aux conférences organisées chaque année aux Facultés universitaires N.-D. de la Paix (Namur), ce volume est le neuvième d'une série qui confronte la Bible au savoir et à l'agir humain. Il s'agit ici du rapport entre les Écritures et la réflexion philosophique.

L'éditrice Fr. Mies présente la problématique et l'angle d'attaque des contributeurs. Le philosophe Paul Gilbert (Grégorienne, Rome), à l'instar de Maître Eckhart, part de la métaphysique de l'Exode: le Nom de Dieu se révèle comme la réalité ultime qui conditionne tout le réel et qui permet de l'appréhender comme révélation. Philosophe, elle aussi, Laura Rizzerio (Facultés univ., Namur) instaure une comparaison entre Jésus et Socrate, engagés tous deux dans un dialogue avec la conscience des hommes, les amenant à une réflexion sur leur agir en solidarité, voire dans la confiance de l'amour. Alain Thomasset, théologien moraliste (Centre Sèvres, Paris), prend le point de vue de Paul Ricœur qui ménage une structure mentale à la réception de la révélation: la Bible offre

à la pensée humaine un au-delà qui se donne en termes d'histoire, de langage symbolique et d'interpellation à l'engagement. Enfin Françoise Mies (FNRS et Facultés univ., Namur), bibliste et philosophe, nous présente Emmanuel Levinas en nous introduisant à la manière dont l'éminent philosophe juif lit la Bible hébraïque, avec les passages-clés qui sont à la base de sa réflexion philosophique et déterminent l'originalité de sa pensée, à la fois biblique et rationnelle, comme aussi profondément éthique; elle termine par une ouverture sur le NT.

Ce livre est un chef d'œuvre en son genre, digne couronnement d'une série vraiment attachante. Il répond parfaitement à la question fondamentale présente à toutes les pages: comment se comporte la raison humaine face au monument biblique de la révélation divine? Dieu est-il l'Inconnaissable absolument transcendant ou bien se révèle-t-il proche de l'homme dans son histoire quotidienne? Les philosophes liront ce volume avec beaucoup de joie, et les incroyants y découvriront peut-être des sentiers inconnus, suscitateurs d'interrogations nouvelles et initiateurs de parcours encore inexplorés. — J. Radermakers sj

HIMBAZA Inn., SCHENKER Adr., EDART J.-B., **Clarifications sur l'homosexualité dans la Bible**, coll. Lire la Bible 147, Paris, Cerf, 2007, 22x14, 143 p., 15 €. ISBN 978-2-204-08336-2.

Notre époque nous fait assister à une homosexualité débridée. C'est pourtant une réalité fort ancienne, d'après l'étude de T. Römer et J. Bonjour consacrée à *L'homosexualité dans le Proche-Orient ancien et la Bible* (Genève 2005). On cite aussi des noms bibliques: Sodome, Guivéa, David et Jonathan, puis les lois du Lévitique et Paul lui-même stigmatisant «l'abomination». Qu'en est-il en fait? Trois biblistes *clarifient* ici le propos: les

deux premiers enseignent à l'Univ. dominicaine de Fribourg, le troisième, appartenant à la Communauté de l'Emmanuel, est professeur à l'Inst. Jean-Paul II à Rome.

N'attendons pas un traité complet sur la question, mais des textes significatifs mais difficilement adaptables aujourd'hui. I. Himbaza reprend les principaux récits de l'AT: Gn 19, Jg 19, 1 S 18-20, qu'il relit avec finesse, marquant bien les limites et les contextes différents par une analyse précise du vocabulaire. En ce qui concerne les lois du Lévitique (Lv 18 et 20), le spécialiste de la législation biblique A. Schenker marque avec objectivité pourquoi les pratiques homosexuelles sont interdites, et quels sont les fondements de cette interdiction. Pour le NT, J.-B. Edart parcourt les textes classiques de Paul sur le sujet (Rm 1,18-32; 1 Co 6,9-10; 1 Tm 1,1), et les examine dans le contexte littéraire de l'argumentation de l'Apôtre, compte tenu de la diversité des interprétations. Il discute aussi la question de la nature créée de l'homme, nuancant les condamnations pauliniennes. Ensuite, il rappelle quelques passages évangéliques souvent mal compris et considérés comme «suspects» (Lc 7,1-10, le disciple bien-aimé).

Certes, l'Écriture milite pour la valeur positive de l'hétérosexualité et celle de la famille. Sans répondre directement à nos questions, les A. posent des jalons qui balisent heureusement la réflexion des lecteurs. — J.R.

Ik ben de Heer uw God. De Tien Geboden in traditie, beeld en Bijbel, réd. Br. DOYLE & R. CEULEMANS, ill. D. VAN DE LOO, coll. Documenta Libraria 34, Leuven, Peeters, 2007, 24x16, xi-154 p., 24 €. ISBN 0978-90-429-1988-4.

À l'occasion d'une exposition de tableaux consacrés au Décalogue, à l'université catholique de Leuven-

Louvain en 2006, dix conférenciers flamands et néerlandais ont proposé une exégèse des «dix paroles», respectueuse tant de leur contexte historique vétérotestamentaire que de la postmodernité pluraliste de leurs auditeurs. Qu'en retenons-nous? Le décalogue n'affirme pas le monothéisme. Il ne justifie pas l'iconoclasme. Le Christ a préconisé le retour à l'intention originelle du repos hebdomadaire pour toute l'humanité. L'observance du sabbat et le précepte de la piété filiale sont les deux seuls commandements «positifs». Les huit autres, négatifs, exprimés à l'indicatif (*tu ne tueras pas, tu ne voleras pas*) plutôt qu'à l'impératif (*ne tue pas, ne vole pas*), peuvent être avantageusement traduits à la première personne: *je veux vivre, j'ai assez*. Le sixième commandement, selon l'interprétation donnée par A. Chouraqui au mot *na'af*, concerne non pas le sexe mais toutes sortes de tromperie et de duplicité. Le mensonge, que Dieu semble parfois approuver, est présenté comme un moyen de survie pour les plus pauvres. Le commandement qui condamne le jeune voleur condamne d'abord la société dont il est victime. Les catholiques et les luthériens considèrent le dernier commandement comme deux préceptes distincts: tu ne convoiteras (*chamad*) pas la femme de ton voisin; tu ne désireras (*awa*) pas sa maisonnée... ainsi s'exprime Dt 5, plus respectueux de la femme que ne l'est Ex 20, où la femme est considérée comme faisant partie d'une *bayt* comprenant femme, esclaves et animaux. L'ouvrage est illustré de la reproduction, sans commentaires, des tableaux de Dora van de Loo. — P. Detienne

JAFFÉ D., **Le Talmud et les origines juives du christianisme**. Jésus, Paul et les judéo-chrétiens dans la littérature talmudique, coll. Initiations bibliques, Paris, Cerf, 2007, 22x14, 227 p., 23 €. ISBN 978-2-204-08264-8.

Les travaux de D. Jaffé sont de grande importance pour la connaissance des origines juives du christianisme; il suffira de citer son étude sur *Le judaïsme et l'avènement du christianisme* (Cerf 2005). L'A. enseigne en effet à l'Univ. Bar-Ilan (Israël) l'histoire des rapports entre le judaïsme rabbinique et le christianisme naissant. Le présent volume reprend des travaux déjà publiés, augmentés d'inédits intéressants. L'originalité de son approche nous fait découvrir le point de vue juif sur les débuts du christianisme.

Après une excellente introduction sur l'assemblée de Yabneh et sur l'importance de la *halakha* dans la tradition fixée alors, l'A. parcourt avec nous le Talmud afin de mentionner les textes concernant les judéo-chrétiens. Il nous y fait découvrir les prémices de la rupture, puis son annonce et enfin l'excommunication des *minim* (ou sectateurs) désignant les chrétiens; la comparaison entre «les livres des *minim*» et les évangiles est éclairante, ainsi que l'analyse de la «bénédition» ajoutée à la prière juive. Il repère aussi un verset de l'évangile matthéen dans le Talmud, avant de développer un passage qui fait allusion à Jésus (*Sanhédrin* 107b). Deux derniers chapitres clôturent ce précieux volume: les traces de l'enseignement de Paul conservés de façon cryptique dans l'édition du Talmud, avec les réactions des sages, et enfin un résumé du regard porté par les historiens juifs des deux derniers siècles sur la personne de Jésus. Ceci nous fait saisir le changement récent significatif dans la manière dont les Juifs considèrent à présent Jésus après les persécutions et les sévices que trop longtemps les chrétiens leur ont fait subir.

Un livre que les historiens du christianisme, les exégètes et les étudiants en théologie ne manqueront pas de consulter: il les éclairera sur la réalité des faits et sur la façon de les interpréter. — J. Radermakers sj

Judges & Method. *New Approaches in Biblical Studies*, 2nd ed., éd. G.A. YEE, Minneapolis, Augsburg Fortress Press, 2007, 22x14, viii-284 p. ISBN 978-0-8006-3858-0.

La première édition de ce volume qui remonte à 1995 avait rencontré un grand succès. Une équipe de chercheurs avait voulu illustrer diverses méthodes à partir de textes choisis dans le livre des Juges. Les choses ont évolué depuis lors, d'où cette nouvelle édition. Les articles ont été mis à jours et trois études ont été ajoutées (Ken Stone et le *Gender Criticism*; David M. Gunn et le *Cultural Criticism*; Uriah Y. Kim et le *Postcolonial Criticism*). Le lecteur aura compris que l'ouvrage présente des échantillons d'exégèse postmoderne. L'introduction de G.A. Yee justifie le choix du livre des Juges: étant moins connu que Genèse ou Exode, par exemple, sa lecture est moins encombrée de présupposés. Brièvement, G.A. Yee présente aussi le contenu du livre des Juges et les différentes méthodes de lecture qui lui ont été appliquées: les méthodes historiques qui voient dans Jg une œuvre composite (M. Noth et l'école de F.M. Cross, mais l'auteur ne semble pas connaître l'école de Göttingen); les méthodes littéraires qui font de Jg une œuvre unifiée (J.P.U. Lilley, D.W. Gooding, R. Globe et surtout B. Webb, L. Klein et R.H. O'Connell); les méthodes postmodernes qui mettent en relief les présupposés des lecteurs, surtout ceux d'Europe et d'Amérique du Nord (R. Warrior, K. Jones-Warshaw, Y. Yoo, P.S. Cheng, V. Power).

Les essais contenus dans ce volume illustrent surtout les méthodes littéraires et postmodernes. R.G. Bowman introduit à une lecture narrative de Jg en analysant le caractère du personnage de Dieu. N. Sternberg examine Jg 9 d'un point de vue social et montre quelle importance peut avoir le statut de la mère d'Abimélek dans ce récit (8, 31;9, 18). J. Cheryl Exum met en relief les figures féminines du livre des Juges

et relit leurs histoires de leur point de vue. D. Jobling utilise les outils du structuralisme pour son exégèse des incidents qui ont eu lieu près des gués du Jourdain (3, 27-29; 7, 24-8, 3; 12, 1-6). D. Nolan Fewell choisit de lire le récit de Aksa, fille Caleb (1, 11-15) selon la méthode déconstructive rendue célèbre par J. Derrida. G.A. Yee, dans une étude socio-historique, explore l'idéologie de Jg 17-21. Ces chapitres sont dus au premier deutéronomiste — selon la théorie de F.M. Cross — et il s'agit d'une œuvre de propagande en faveur de la réforme religieuse de Josias (cf. Ph. GUILLAUME, *Waiting for Josiah: The Judges* [SOTS 385; London / New York, T&T Clark, 2004]). U.Y. Kim dénonce l'existence d'une exégèse colonialiste qui manipule le livre des Juges pour justifier la conquête et l'exploitation d'autres pays. K. Stone utilise le *gender criticism* et conclut que la description d'Abimélek (Jg 9) qui manque de «masculinité» fait partie d'une polémique favorable à David et d'une critique de la «masculinité» de Saül et Jonathan dans 1 S. D.M. Gunn, à partir d'une étude des illustrations de l'histoire de la fille de Jephthé dans les bibles familiales du dix-huitième et du dix-neuvième siècles, montre comment le récit a été interprété, mais aussi combien la culture d'une époque peut influencer la réception d'un texte. Chaque article est accompagné d'une brève bibliographie et le volume se conclut par un index des sujets et des noms.

Le lecteur pourra constater que les trésors de ce livre contiennent du neuf et de l'ancien. Par certains côtés même, les méthodes les plus innovatrices servent à étayer des conclusions que certains jugeront assez traditionnelles. Mais le volume renouvelle certainement les perspectives et c'est son principal mérite. Signalons aussi deux ouvrages récents dont ce recueil n'a pu tenir compte: G.T.K. WONG, *Compositional Strategy of the Book of Judges*.

An Inductive, Rhetorical Study (VTS 111; Leiden / Boston, Brill, 2006); S. NIDITCH, *Judges. A Commentary* (OTL; Louisville, KY / Westminster, John Knox, 2008). — J.-L. Ska sj

KAUMBWA MUFWATA A., **Jusqu'aux extrémités de la terre**, préf. M. GOURGUES op., coll. Cahiers de la Revue biblique 67, Paris, Gabalda, 2006, 25x16, 274 p., 45 €. ISBN 2-85021-176-1.

Ce livre attachant, qui prend l'allure d'une thèse, est introduit avec bonheur par M. Gourgues, l'exégète dominicain bien connu, spécialiste de Luc-Actes. Entreprise originale qui touche les rapports entre AT et NT à travers une question herméneutique importante: la manière dont les auteurs néotestamentaires «donnent un coup de pouce» aux textes prophétiques qu'ils citent.

En l'occurrence, Luc se réfère à Jl 3,1-5 en Ac 2,16-21 (discours de Pierre à la Pentecôte), à Ha 1,5 en Ac 13,40-41 — à propos de *l'œuvre* pour laquelle l'Esprit saint dépêcha Paul et Barnabas à Antioche; cf. Ac 13,2 et 15,38 — à la fin du discours de Paul à Antioche de Pisidie, juste avant la citation d'Is 49,6 en Ac 13,47, où le titre «lumière des nations» est appliqué par Dieu à Paul. Par ailleurs, Am 9,11-12, cité par Jacques à l'assemblée de Jérusalem (Ac 15,16-17) a fait l'objet d'une étude analogue dans la ligne universaliste. Tel est, en bref, le sujet de la thèse: Luc ouvre à l'universalité la portée de ces textes d'AT en une sorte de «novation», dont l'A. rend compte pas à pas.

Cette étude, construite avec rigueur, élaborée avec acribie, judicieusement informée, établit comment les auteurs chrétiens ont compris la prophétie à la lumière du salut universel acquis par le Christ Jésus en accomplissement des Écritures. Il s'agit d'un travail de réinterprétation, détectant dans une certaine hésitation du texte-source les prémices d'une orientation vers l'universel. L'A.

s'efforce de faire percevoir la légitimité du procédé, en comparant les versions hébraïque et grecque.

On devine sans peine la préoccupation pastorale de l'A., soucieux de la mission universelle du christianisme. Il fait œuvre d'herméneute de Luc interprète des prophètes, selon une méthode en usage chez les rabbins, le *biddoush* qui renouvelle la lecture à l'intérieur d'une tradition. Remercions l'A. de son travail qui profitera surtout aux exégètes de Luc, professeurs ou étudiants. — J. Radermakers sj

LÉMONON J.-P., **Ponce Pilate**, préf. M. SARTRE, Paris, L'Atelier, 2007, 24x17, 301 p., 23 €. ISBN 978-2-7082-3918-0.

On connaît bien J.-P. Lémonon, professeur émérite à l'Univ. cath. de Lyon, historien des origines du christianisme et du monde juif à l'époque du Christ, renommé pour sa probité et sa clarté (cf. *NRT* 121 [1999] 650). Ce livre est une réédition de 1981, complétée et adaptée aux nouvelles données de l'archéologie et aux acquis récents de l'histoire. Il est préfacé par l'éminent historien de l'Univ. de Tours qui, de son côté, souligne les mérites de l'A.

Après une introduction, l'ouvrage comprend trois parties. La première, à partir de l'inscription déglacée ces dernières années provenant d'un siège honorifique du théâtre de Césarée maritime, tente de reconstituer la genèse de la province romaine de Judée et rappelle la succession des gouverneurs, mettant en évidence la titulature de Pilate et des gouverneurs de Judée jusqu'à Claude. Il détaille les rapports qu'entretenaient ces gouverneurs avec leurs collègues voisins, de même que les droits et pouvoirs dont ils jouissaient, et leur lieu de résidence. La deuxième partie, basée sur les travaux de Flavius Josèphe, commente le récit de l'épisode des effigies de César afin de relever le comportement de Pilate. Il y ajoute l'incident provoqué

par la construction d'un aqueduc pour approvisionner Jérusalem. Il parle aussi de l'exécution de Jésus de Nazareth en analysant les traditions évangéliques et dessine le portrait du gouverneur qu'elles se font. Il rappelle encore deux épisodes de son gouvernement: les boucliers dorés, cités par Philon, avec le récit d'Agrippa, et le massacre des Samaritains, puis mentionne le départ de Pilate pour Rome.

Ces récits, dûment examinés et critiqués, permettent de tracer un portrait assez objectif du personnage. Reste une troisième partie qui vise à épingle l'image caricaturale que la tradition chrétienne a conservée de Pilate, en recourant notamment aux *Actes de Pilate*, apocryphe mentionné par les Pères de l'Église. La conclusion tente de rétablir la vérité: un homme fidèle à l'empereur et intransigeant avec les habitants de la Province, dont il ne comprenait pas la sensibilité, qui n'était pas cruel, quoiqu'il fût parfois dépassé par la brutalité des troupes romaines.

Cette étude, fouillée et abondamment documentée, est un modèle de littérature historique. Elle jette une vive lumière sur le milieu romain de l'époque et sur les rapports entre l'occupant impérial et la Palestine en état d'effervescence. Une bibliographie précise achève de donner à ce volume son caractère d'objectivité scientifique. À lire en surimpression des évangiles. — J. Radermakers, sj

Lettera ai Romani. II Rm 6-11, introd., versione e commento R. PENNA, coll. Scritti delle origini cristiane 6, Bologna, EDB, 2006, 24x17, 405 p., 30€. ISBN 88-10-20626-6.

Nous avons recensé avec éloge le 1^{er} tome de ce beau commentaire d'un exégète chevronné, professeur de Nouveau Testament à l'Université pontificale du Latran. L'A. poursuit son travail pour les chapitres 6 à 11 qui soulignent comment se déploie dans la vie

chrétienne le salut, fruit de l'œuvre rédemptrice du Christ, grâce à l'effusion de l'Esprit Saint (chap. 6 à 8), puis à travers la communauté juive qui a résisté à reconnaître Jésus comme Messie (chap. 9 à 11). Paul déplore la division de son peuple, mais il vit dans la ferme espérance d'une réconciliation.

Fidèle à lui-même, l'A. présente une traduction personnelle du texte grec, quelques notes de critique textuelle, un regard d'ensemble sur chaque péripécie, puis un commentaire verset par verset avec de longs passages de discussion exégétique. Le commentaire, précis et nuancé, montre bien la richesse de la pensée de Paul tout en la rendant compréhensible au lecteur, avec la complexité que déploie la compétence rabbinique de Paul. Une exégèse de grande probité que les professeurs et les étudiants italophones auront à cœur de fréquenter généreusement, compte tenu d'un investissement intellectuel proportionné. — J. Radermakers sj

LUZARRAGA J. sj, **El Padrenuestro desde el arameo**, coll. Analecta biblica 171, Roma, Pont. Ist. Biblico, 2008, 25x17, 353 p. ISBN 978-8-876-53171-12

Jésus a composé et enseigné le *Notre Père* dans sa langue maternelle, l'araméen, parlée couramment à son époque, de préférence à l'hébreu, langue des Écritures et de la liturgie. Le Père José Luzarraga, jésuite, professeur émérite de l'Institut biblique de Rome, présente ici une étude fouillée, minutieuse, largement documentée, sur les différentes versions de la prière de «l'oraison dominicale» rapportée par Mt et Lc.

Fruit d'un patient travail réalisé avec une compétence que peu maîtrisent, cette œuvre s'inscrit dans le champ de la critique textuelle et dans le domaine de l'interprétation. L'A. pose d'abord la problématique de l'oraison dominicale: comment est née la double formulation,

une courte (Lc 11, 2-4) et une longue (Mt 6, 9-13). Son hypothèse est que la version araméenne unique utilisée dans les premières communautés araméennes, dont Jérusalem, aurait pris une double route dans sa traduction en grec, celle de Lc étant la première.

Un bref état de la question rappelle les avis des commentateurs modernes. Puis une analyse serrée du texte araméen se déroule au long de 150 pages. L'A. examine ensuite les diverses étapes de la formation du texte, compte tenu de la récitation fréquente de cette prière, et il mentionne en appendice la plupart des rétroversions modernes établies par des auteurs récents. Un résumé conclusif reprend les quatre parties de la prière: sanctification du Nom, Règne de Dieu, pain essentiel, pardon des péchés; en fin de parcours, une version espagnole très proche, sans doute, de l'original, une bibliographie de 26 pages et les rétroversions modernes en hébreu. Importante tant du point de vue archéologique que dévotionnel (les *ipsissima verba Iesu*), tant sur le plan exégétique que théologique, cette étude devient indispensable pour expliquer l'oraison dominicale présente en Mt et Lc; les commentateurs et les homélistes devront en prendre bonne note. — J. Radermakers sj

MBILIZI É.T., **D'Israël aux nations.** L'horizon de la rencontre avec le Sauveur dans l'œuvre de Luc, coll. Publ. Univ. Européennes – Théologie 831, Pieterlen, Peter Lang, 2006, 21x15, 386 p., 52.80 €. ISBN 3-631-55091-X.

Cette étude sur l'œuvre de Luc a fait l'objet d'une thèse de doctorat soutenue à l'Université pontificale *Grégorienne* de Rome en 2005, sous la direction des P. J. Beutler et R.J. Taylor. L'A. est un prêtre diocésain de Bukavu (Rép. Démocr. du Congo) qui enseigne l'Écriture dans sa province congolaise.

Saint Luc, sans doute fils des nations, nous montre dans les Actes, mais aussi

dans son évangile, comment la tradition d'Israël, accomplie en Jésus et dans son message, passe progressivement aux nations, car dès le Sinai, la révélation faite par Dieu à Israël prend valeur universelle. Luc en manifeste le processus. C'est l'objet de la thèse qui nous est proposée: à travers la conversion des païens, qui ont participé à la révélation faite d'abord aux Juifs, Jésus apparaît comme le Sauveur des hommes.

Après une introduction sur l'objet et la méthode du travail, l'A. analyse avec attention et rigueur neuf brefs passages de Luc, quatre de l'évangile et cinq des Actes. Il s'agit là de textes significatifs du passage aux nations du message de Jésus. Le plan suivi dans le traitement de ces textes est toujours le même: l'événement, la délimitation du récit, le texte, l'univers décrit par la langue, les relations, les implications du plan du texte, les composantes d'une expérience, le contexte et au-delà. Une conclusion bien menée, reprenant l'ensemble des données, montre comment le dessein divin de salut s'inscrit dans la vie de Jésus comme dans celle de ses témoins. Le progrès théologique d'un récit à l'autre y apparaît avec bonheur.

Si le texte de la rédaction est parfois un peu raboteux ou compliqué, le propos est bien conduit et soigneusement argumenté de façon pédagogique, l'analyse est précise et attentive aux nuances du texte. La bibliographie montre une excellente documentation et les index permettent une consultation facile. — J. Radermakers sj

MYRE A., **Pour l'avenir du monde.** La résurrection revisitée, Montréal, Fides, 2007, 23x16, 265 p., 22 €. ISBN 978-2-7621-2763-8.

La résurrection de la chair: certitude ou espérance? S'il y a certitude, quelle en est le fondement? Si c'est une espérance, sur quoi s'appuie-t-elle? L'A. interpelle directement ses lectrices et ses lecteurs dès les premières pages de

ce livre: «Tu crois en la résurrection? qu'est-elle pour toi?». Bibliste, il enseigna l'exégèse à la Faculté de théologie de l'Université de Montréal. Marié, il a partagé avec sa femme ses réflexions avant de nous les offrir. Il se pose en homme d'aujourd'hui qui s'interroge sur la pertinence de sa foi: «Il est strictement impossible de comprendre la Parole qu'exprime la Bible si on n'a pas entendu l'équivalent contemporain dans sa vie.» (p. 16).

La 1^{re} partie est bien l'œuvre d'un bibliste qui tient compte de l'anthropologie biblique: images du temps et de l'espace, constitution trine de l'être humain: corps vivant, âme et souffle. Viennent alors les textes de la première Alliance parlant de résurrection, les récits des évangiles, des épîtres de Paul et de Pierre présentant le Christ ressuscité, prémices d'un «nouveau cosmos». La 2^e partie s'attache à la réalité présente: question de l'au-delà pour nous et sens de notre espérance: «Pour l'avenir du monde». Cette partie réflexive est plus difficile à suivre. L'A. nous montre «l'Église hors-les-murs», dérivée de l'ancienne institution, qui a abandonné l'expression culturelle de sa foi pour s'ouvrir à une autre réalité. Faisant pivoter son lecteur, il repense temps et espace sur un mode inédit, et l'être humain conscient d'être «radicalement mortel» (p. 220). Sa foi consisterait dans le dynamisme d'une lignée (ou ligne) remontant à la naissance de la conscience humaine où s'avère la conviction qu'il est bon d'espérer. Parler d'au-delà n'a de sens qu'ici-bas. Il n'est dès lors pas nécessaire de savoir ce que sera la résurrection, mais bien de découvrir ce qui nous y conduit: «Paradoxalement les humains se parlent d'avenir pour mieux découvrir comment vivre leur présent» (p. 236). Quel sens a notre vie, sinon d'ajouter du sens à celles de nos prédécesseurs (p. 241). Ainsi nous suffit-il de vivre en transparence dans cette cassure que produit l'universalisation...

On comprend la perspective généreuse de l'A. aspirant à vivre «pour l'avenir du monde», et sa proposition est séduisante. Mais cet «au-delà» pourra paraître bien abstrait ou vaporeux à un certain nombre de lecteurs. Les textes bibliques et évangéliques auraient-ils perdu de leur mordant? Au fond, n'y aurait-il pas plus de sens à retrouver le vocabulaire de la tradition, plus sensible, peut-être, et plus imaginaire, certes, mais somme toute et malgré tout plus fiable dans son expression et son lien à la personne du Christ? — J. Radermakers sj

PALMISANO M.C., «**Salvaci, Dio dell'universo!**» Studio dell'eucologia di Sir 36H, 1-17, coll. Analecta biblica 163, Roma, PIB, 2006, 24x17, 468 p., 33 €. ISBN 88-7653-163-7.

L'A. de cette magnifique thèse est une religieuse italienne de la Communauté Loyola; elle est licenciée en psychologie et docteur en Écriture sainte de l'Institut biblique de Rome depuis sa défense en mars 2006. Le sujet choisi est un peu insolite: il fait état d'un texte sapientiel de Ben Sira 36, 1-17 présentant une prière pour la délivrance et la restauration d'Israël. Ce texte est controversé à plusieurs titres: authenticité, milieu d'origine, genre littéraire, sens théologique. La prière en question, à laquelle aucune monographie n'a été consacrée jusqu'ici, est un appel déchirant adressé à Dieu par le peuple en détresse, avec des relents prophétiques; plusieurs versions anciennes le citent.

Un examen minutieux du texte s'imposait. Aussi l'A. dresse-t-elle d'abord un état de la question (chap. 1) avant de présenter le contexte littéraire (chap. 2). Une deuxième partie est consacrée à l'analyse des quatre strophes de la prière (chap. 3 à 6). Le chap. 7 interprète le «cri pour le salut d'Israël» en le replaçant dans son milieu historique afin de démontrer la

richesse et la profondeur de la Sagesse d'Israël, dont s'inspirera la tradition rabbinique. «Le cri qui traverse les nuées» développe le thème du «salut d'Israël», avec la punition des ennemis, la restauration du peuple et l'accomplissement de la prophétie. La troisième partie de la thèse s'avère passionnante: entre histoire et prophétie, elle montre la dimension prophétique de la prière, de toute prière de demande selon les psaumes, suppliant Dieu de «rétablir la justice» (titre de la thèse du P. Bovati). Plusieurs appendices ou excursus comprennent les versions de la prière avec un vocabulaire comparé, suivant le schéma du genre littéraire «cri-réponse», des exemples de manuscrits, une bibliographie exhaustive, des index d'auteurs et de références. Tout cela suppose un labeur acharné et soutenu.

Bref, un travail intelligent qui fait entrer le lecteur dans le trésor de la Sagesse hébraïque et qui ouvre l'interprétation de psaumes apparentés. L'À. jette ainsi une lumière nouvelle sur l'importance de la Sagesse biblique en ses multiples facettes. Nous encourageons l'À. à continuer d'exercer sa sagacité dans la littérature psalmique. — J. Radermakers sj

PULCINELLI G., La morte di Gesù come espiazione. La concezione paolina, coll. Studi sulla Bibbia e il suo ambiente, Cinisello Balsamo, San Paolo, 2007, 22x15, 463 p., 32 €. ISBN 978-88-215-5865-8.

À partir de Rm 3,25, où Paul désigne Jésus comme «expiation», l'À., prêtre du diocèse de Rome, actuellement enseignant à la Faculté de théologie de l'Univ. du Latran à Rome, y a défendu cette volumineuse thèse doctorale le 27 septembre 2006 sous la direction compétente et bienveillante du prof. R. Penna. Il s'agit de savoir comment Paul envisage le sens rédempteur de la mort du Christ «pour nous» ou «pour nos

péchés». C'est donc une question d'interprétation de notre rédemption comme sacrifice: comment la comprendre aujourd'hui dans une herméneutique théologique? G. Pulcinelli s'y est attaché avec beaucoup de soin et de rigueur.

Une introduction développe la motivation de l'À. dans sa recherche christologique et celui-ci y présente sa méthode avant de faire le point de la recherche actuelle sur le sujet. Il poursuit en décrivant l'arrière-fond hellénistique et biblique de la pensée de Paul, avec une étude particulière du terme *hilastérion*, terme grec que nous traduisons par «expiation», dans l'épître aux Hébreux, les lettres aux Corinthiens et aux Galates, avec un excursus sur la réconciliation. Nous trouvons enfin une analyse d'une extrême précision de Rm 3,25 à la lumière de Rm 4,25 où Jésus est dit: «livré pour nos fautes et ressuscité pour notre justification», avec deux excursus consacrés à la «justice de Dieu» et à l'expression «foi du/en Christ». Une magistrale conclusion met un point d'orgue à cette brillante thèse ponctuée par une bibliographie de 43 pages (auteurs italiens, anglais, allemands et français) et les index habituels.

L'À. fait bien percevoir combien notre rédemption par Jésus ne se comprend qu'à travers une étonnante solidarité de la Trinité avec l'humanité en la personne de Jésus, devenu un homme et tout homme. Ce n'est qu'à cette condition que nous sommes réellement sauvés, par le Médiateur unique qui transforme nos péchés en justice et devient bénédiction en nous. Mc 10,45, basé sur Is 53, est aussi éclairé de cette manière. L'action salvifique du Christ est réalité eschatologique déjà présente en nous comme acte trinitaire du «mystère de salut»: événement qui a son origine dans la communion des trois Personnes (p. 380).

Remercions l'À. de cette remarquable thèse, basée sur une information large et fiable et sur une analyse

minutieuse des textes pauliniens, et de plus conduite avec intelligence et finesse. Un ouvrage de haut niveau que ne manqueront pas de consulter exégètes de Paul et théologiens. — J. Radermakers sj

QUESNEL M., Saint Paul et les commencements du christianisme, Paris, DDB, 2008, 21x14, 161 p., 17 €. ISBN 978-2-220-05980-8.

À l'occasion de l'année jubilaire de saint Paul, voici une présentation concise, et néanmoins précise, de la vie de saint Paul et de sa correspondance avec les premières communautés chrétiennes. L'A., oratorien et bibliste de renom, recteur de l'Univ. catholique de Lyon, est bien connu de nos lecteurs, notamment par son essai sur *Jésus, l'homme et le Fils de Dieu* (cf. *NRT* 127 [2005] 95) et par l'ouvrage qu'il a dirigé avec Ph. Gruson *La Bible et sa culture* (DDB 2000). C'est une réédition du livre de 2001 dans un format plus ample et une graphie plus aérée (cf. *NRT* 126 [2004] 242). Une introduction de valeur à lire ou à relire. — J.R.

RAMOND S., Leçon de non-violence pour David. Une analyse narrative et littéraire de 1 Samuel 24-26, postf. J.-P. SONNET, coll. Lire la Bible 146, Paris, Cerf, 2007, 22x14, 236 p., 22 €. ISBN 978-2-204-08263-1.

Les chapitres 24 à 26 du premier livre de Samuel constituent un petit bijou littéraire serti dans l'histoire de David; ils nous éclairent aussi sur la «non-violence active» dans ses fondements bibliques. Une religieuse de l'Assomption, philosophe et théologienne, a consacré à ces chapitres un essai manifestant une profonde intelligence du texte et une sensibilité délicate pour les sentiments qu'il évoque à travers une intrigue astucieusement construite par l'auteur biblique. Ce volume est l'écho fidèle de

sa thèse doctorale défendue à l'Institut catholique de Toulouse, dont un résumé a paru récemment (cf. *NRT* 129 [2007] 304).

«Comment Abigayil la finaude donna à David une magistrale leçon de non-violence active»: ainsi pourrait-on intituler la thèse. Cette femme, en effet, mariée à une brute du nom de Nabal, qui refusait de dédommager les preux de David ses protecteurs, prit l'initiative de se montrer généreuse envers David à la place de son homme, lui donnant des provisions pour son escouade, et rendant le bien pour le mal. Du coup, Nabal mourut, frappé par Dieu, et David épousa Abigayil qui avait démontré tant de sagesse. Et alors qu'il avait défié Shaül, son persécuteur dont il voulait se venger, David devint lui-aussi magnanime: s'étant introduit dans le camp du roi Shaül, il s'abstint de toute vengeance et, à son tour, l'invita à faire la paix. Incident banal, peut-être, mais la composition consommée de ces trois chapitres ménage des effets de sens pour que l'intrigue du récit se déroule aussi à l'intime du lecteur, compte tenu de l'action divine. Le jeu subtil de persuasion du lecteur grâce à la connivence du conteur deutéronomiste est heureusement mis en relief par l'A. avec un grand tact psychologique et un respect de la lettre du texte qui forcent l'admiration. Nous entrons ainsi quasi de plain-pied dans un dialogue feutré avec l'auteur biblique, dans un concert à plusieurs voix (*rib*). Ce qui se passe dans le texte déteint sur le lecteur, intégré lui-même à l'action racontée, malgré sa récalcitrance.

Souhaitons que ce modèle d'analyse narrative devienne un guide d'interprétation biblique pour de nombreux étudiants. Un bel essai dont la postface de J.-P. Sonnet souligne le mérite. — J. Radermakers sj

RAVASI G., Interpretare la Bibbia, coll. Conversazioni bibliche, Bologna, EDB, 2006, 19x12, 68 p., 10,33 €. ISBN 88-10-70989-6.

Un livre de G. Ravasi, exégète italien renommé, membre de la Commission biblique pontificale, est toujours accueilli avec joie, fût-il modeste. Celui-ci contient le texte de trois conférences faites à Milan au centre culturel *San Fedele* pendant l'avent 2002. Il y traite de la redoutable question de l'interprétation biblique. Dans «Conflits et harmonies», il montre comment la Parole de Dieu s'incarne dans la tradition de l'Écriture. Dans «Les méthodes nouvelles», il explique le document de la Commission biblique sur *l'interprétation de la Bible dans l'Église* (1993). Dans «L'interprétation biblique dans la vie de l'Église», il développe les richesses de la lecture théologique, faite dans l'Esprit Saint, à la lumière du texte de Néhémie 8.

Une leçon à la fois fine et pénétrante sur la fonction interprétante de l'Écriture comme conséquence de l'incarnation du Verbe. — J.R.

ROBUSCHI R., La legge nuova e antica di Gesù. Linee di teologia morale e biblica nel Vangelo di Matteo, coll. Interpretare la Bibbia oggi 2.4, Brescia, Queriniana, 2006, 21x14, 176 p., 10.80 €. ISBN 88-399-2463-9.

L'évangile de Matthieu plonge ses racines dans l'A.T., que Jésus vient «non abolir mais accomplir». L'A. de ce petit ouvrage, d'abord professeur de mathématiques et de physique, puis enseignant l'Écriture et la théologie biblique, entend montrer ici comment la morale enseignée par Jésus s'approvisionne à celle de la Loi et des prophètes. Il le fait en 12 brefs chapitres, en rappelant qui est Matthieu et comment il présente Jésus en position de «nouveau Moïse», qui reprend la Torah d'Israël et les dix paroles, en leur imprimant un esprit nouveau, en raison de sa divine filiation. Ainsi apparaît le discours sur la montagne, avec ses antithèses et sa radicalité dans l'amour des ennemis, et la règle d'or valable universellement. En finale,

Jésus se révèle comme «le grand commandement» en acte et le Fils bien-aimé en personne, s'identifiant avec le plus petit de ses frères humains. Une lecture dynamisante et pleine d'espérance, toute empreinte de réminiscences scripturaires. Elle fait honneur à la collection «Interpréter la Bible aujourd'hui». — J.R.

SCHLIER H., Sur la résurrection de Jésus-Christ, préf. J. Card. RATZINGER, tr. M. BENZERATH, Paris, Salvator, 2008, 21x14, 87 p., 14.50 €. ISBN 978-2-7067-0550-2.

Nous nous réjouissons de voir traduite en français cette monographie sur la résurrection du Christ, qui attira notre attention lors de sa publication allemande en 1968. Notre pape actuel avait ajouté une préface à l'édition italienne; elle est reproduite ici. Le grand exégète luthérien (1900-1978), disciple de Bultmann devenu par la suite catholique, avait enseigné le NT à l'Univ. de Marburg. Il s'exprime ici avec justesse et pertinence sur la résurrection de Jésus à partir des évangiles et des lettres apostoliques.

En trois points, il présente une réflexion magistrale sur ce mystère qui est d'abord l'événement majeur de l'histoire humaine: «un fait qui s'énonce tout en s'accomplissant» (p. 25), une «entrée dans la vie» au sens de vie véritable, authentique (p. 31), une découverte de Jésus vivant comme expérience des témoins qui l'ont rencontré et nous en transmettent le souvenir, lequel nous fait pareillement vivre. Un événement qui surgit de l'Écriture entière du NT et atteint l'aujourd'hui du lecteur.

Sauront apprécier cette remarquable méditation les chrétiens désireux de comprendre davantage l'importance unique de ce mystère de vie. Malheureusement, quelques coquilles se sont glissées dans l'orthographe de mots allemands et grecs. — J.R.

SCHLOSSER J., **À la recherche de la Parole**. Études d'exégèse et de théologie biblique, coll. *Lectio divina* 207, Paris, Cerf, 2006, 23x16, 606 p., 38 €. ISBN 2-204-07381-4.

Professeur émérite à l'Univ. Marc-Bloch de Strasbourg, où il a enseigné l'exégèse du NT pendant plus de 30 ans, l'A. publie ici une imposante série d'études qu'il a fait paraître dans diverses revues ou recueils. Au cours de sa carrière, il a composé plusieurs essais importants, dont *Le Règne de Dieu dans les dits de Jésus* (Gabalda 1980), *Le Dieu de Jésus* (Cerf, 1987), et surtout *Jésus de Nazareth* (Viénot, 2002) traduit en plusieurs langues. Le présent volume rappelle les favoris de l'A.: les questions touchant Jésus, l'importance de la source Q des évangiles, la 1^{re} lettre de Pierre et le christianisme primitif. Ce sont les quatre parties de l'ouvrage ici recensé.

Partout nous retrouvons la même exégèse fine et attentive aux moindres nuances du texte, mais aussi la connaissance approfondie du milieu des débuts du christianisme. Les travaux sélectionnés dans ce recueil répondent, pour la plupart, à des questions historiques et théologiques fréquemment agitées pour l'instant, d'où l'actualité de l'ouvrage. Nous savons gré à l'A. de les avoir rassemblés pour la joie des exégètes et l'enrichissement des lecteurs intéressés par la théologie biblique. — J. Radermakers sj

SEGALLA G., **Teologia biblica del Nuovo Testamento**. Tra memoria escatologica di Gesù e promessa del futuro regno di Dio, coll. *Logos – Corso di studi biblici* 8/2, Leumann (Torino), Elle Di Ci, 2006, 25x18, 616 p., rel., 37 €. ISBN 88-01-03325-7.

Ce monument est bienvenu dans le champ de l'exégèse théologique. Il fait partie d'une série de volumes constituant un «Cours complet d'études

bibliques». Ont déjà paru: Introduction générale à la Bible, prophètes et apocalyptiques, livres de sagesse, évangiles synoptiques et Actes des apôtres, lettres apostoliques et lettres de Paul, théologie de l'A.T. Ces volumes sont avant tout destinés aux étudiants biblistes et aux agents pastoraux d'expression italienne. L'A. de ce grand ouvrage enseigne la théologie biblique à Milan, à la faculté théologique de l'Italie du nord; ses publications nombreuses vont généralement dans ce sens.

Le plan de l'œuvre est assez classique. Tout est centré sur le message du Christ, ancré dans l'histoire de son peuple et de son temps. Les apôtres et leurs disciples se portent garants de la fidélité de la transmission au sein de la première Église. Une autre motivation sous-tend le travail: l'organisation du canon qui ordonne toute la littérature biblique. Un troisième principe articule la mémoire du Jésus de l'histoire à celle du kérygme dans la tradition; cette articulation révèle la richesse et la diversité de la théologie néotestamentaire.

Toutes les questions afférentes à ces trois principes de base sont successivement traitées, avec clarté et pédagogie. Une introduction sur la nature de la théologie biblique. Puis nous en découvrons les «fondements», face à la science moderne; il s'agit de retrouver «le souvenir de Jésus» et de pratiquer un langage qui lui corresponde. Les «développements» se divisent en: Souvenir théologique de Jésus comme histoire (souvenir théologique du Jésus terrestre); Règne de Dieu; annonce pascale dans la vie liturgique de la communauté. Ensuite viennent diverses formes littéraires de ce souvenir: les écrits d'Israël; forme narrative des évangiles synoptiques et des Actes; puis dans le genre épistolaire et la littérature johannique. Finalement, nous trouvons: La forme canonique de la mémoire de Jésus: Unité d'interprétation grâce au canon biblique avec l'ordonnance de la composition; interprétation canonique

et mémoire intégrale de Jésus entre identité et signifié.

Le propos est vaste, le développement clair et vivant, mais le langage, souvent technique, demandera aux lecteurs une réelle acclimatation à la manière de penser et d'écrire. Ouvrage de synthèse plutôt que d'introduction. Bonne lecture! — J.R.

SEMERARO M.D., **Cantico dei Cantici**. L'amore non s'improvvisa, coll. Bibbia e spiritualità 26, Bologna, EDB, 2006, 21x14, 464 p., 34 €. ISBN 88-10-21120-0.

Non, l'amour ne s'improvise pas! Il vient de Dieu et traverse les siècles et les cœurs. La Bien-aimée du Cantique — l'auteur serait-il une femme? — nous entraîne en son courant millénaire et toujours neuf. Préfacé par L. Accattoli, ce commentaire spirituel nous en apporte les senteurs pénétrantes: œuvre d'un bénédictin italien, prêtre depuis dix ans, formé à la vie monastique à Tamié et à La-Pierre-qui-vire, docteur en théologie de la Grégorienne. Au monastère de Dumenza (VA), il anime sessions et retraites et il écrit des ouvrages spirituels.

Nourri de l'Écriture et de la tradition des Pères, l'A. nous offre une méditation suivie du Cantique en 94 brefs chapitres permettant une assimilation progressive de la Parole de Dieu suivant le mode de la *lectio divina*.

Chacun de ces chapitres fait miroiter une facette de ce somptueux poème inspiré. L'A. répartit le texte biblique de 1250 mots en cinq poèmes précédés d'un prologue et suivis d'un double épilogue dont les titres accrochent: prologue: douceur et tendresse (1, 1-4) — 1. naissance de l'amour: hiver de l'exil (1, 5 - 2, 7) — 2. progrès de l'amour: printemps rêvé (2, 8 - 3, 5) — 3. joie des noces: goût d'été (3, 6 - 5, 1) — 4. souffrance du mûrissement: été de la différence (5, 2 - 6, 3) — 5. désormais énamourés: fruits d'automne (6, 4

- 8, 4) — épilogue; amour sans fin recommencé: solstice d'hiver (8, 5-7) — re-épilogue; supplément de temps: amour toujours espérant (8, 8-14). Un commentaire attachant, écrit dans une langue poétique chaleureuse, accordée au sujet, débordante de réminiscences bibliques et patristiques, et dégageant un parfum capiteux dans une douce musique.

Touché par la familiarité des fiancés d'aujourd'hui avec les expressions amoureuses du Cantique, l'A. y lit tout ensemble la liberté des corps enlacés, l'émotion des cœurs incandescents et l'Amour premier qui est de Dieu, toujours présent là où est l'amour. Il rend grâce aux deux aînés de ses frères moines Marcel (auquel le livre est dédié) et Ghislain, qui l'ont introduit dans une lecture savoureuse du Cantique, et à son tour il nous invite à le relire afin de «faire grandir le texte» inspiré, selon l'expression de saint Grégoire. — J. Radermakers sj

STERNBERG M., **La Grande Chronologie. Temps et espace dans le récit biblique de l'histoire**, tr. Chr. LEROY et J.-P. SONNET, Bruxelles, Lessius, 2008, 21x15, 127 p., 14.50 €. ISBN 978-2-87299-174-7.

M. Sternberg s'est surtout fait connaître pour son ouvrage *The Poetics of Biblical Narrative* publié en 1985 (Bloomington, IN, Indiana University Press). C'était l'époque où l'analyse narrative faisait une entrée en fanfare sur la scène exégétique. Depuis lors nos oreilles ont pu s'habituer à ces harmoniques nouvelles et anciennes à la fois. Pour contribuer à cette série de concerts, les éditions Lessius nous offrent dans ce petit volume la traduction en français d'un long article de M. Sternberg publié en anglais en 1990. Le point de départ de la réflexion est une constatation assez simple. Dans les récits individuels, la narration biblique ne se soucie pas beaucoup de raconter

les événements dans leur ordre chronologique. Lorsqu'il s'agit du «grand récit», celui qui va, en gros, de la Genèse jusqu'à la fin du second livre des Rois, les événements sont présentés dans un ordre chronologique très strict. La raison de cette différence est à chercher, selon M. Sternberg, dans la «prétention de vérité» (*truth claim*) de la Bible. En vertu de ce principe, le «grand récit» se doit de mimer au maximum la réalité qu'il représente (voir p. 22).

Le volume, toutefois, cherche moins à développer ou à démontrer cet axiome qu'à illustrer les innombrables facettes. Le premier chapitre, «La règle de la chronologie: poésie biblique et théorie narrative», met en relief la particularité de la Bible en ce qui concerne l'ordre chronologique. Comme nous venons de le voir, la règle est différente en ce qui concerne le «grand récit» et le récit individuel. Le second chapitre, «Blancs intermédiaires: le temps comme sélection ou comme combinaison», examine le problème des ellipses narratives. Certains parlent de «parataxe narrative». Les épisodes se suivent, entrecoupés de «blancs» ou «ellipses», et le lien qui unit les événements n'est donc pas explicite. Dans certains cas, c'est au lecteur à le chercher. Dans d'autres, le récit lui-même explicite la chose *a posteriori*. Ou bien le «blanc» est sans aucune importance narrative.

Le troisième chapitre est consacré aux «simultanés dans la séquence narrative». Les récits bibliques peuvent passer bien des événements sous silence, mais aussi les rapporter plusieurs fois. Il s'agit, en gros, des fameux «doublets» bien connus de la critique des sources. Ce chapitre est le plus long de tout le volume et sans doute aussi le plus ardu (35-82). En effet, le phénomène est bien difficile à cerner. Le récit peut chercher à décrire deux événements simultanés comme, par exemple, dans la scène des comices dans *Madame Bovary* de Gustave Flaubert (Emma Bovary et Rodolphe conversent pen-

dant le discours officiel du préfet), ou de raconter deux fois le même événement sous deux angles différents comme la scène du *jumping* dans *Anna Karénine* de Léon Tolstoï (la course telle qu'elle est perçue par Anna Karénine ou vécue par Vronsky). Il peut s'agir de brefs segments narratifs — à la limite une seule phrase —, ou d'épisodes entiers, comme l'arrivée de David à la cour de Saül, ou même de longues séquences parallèles comme la chronique du royaume de Juda et celle du royaume du Nord dans les livres des Rois. Tout cela ne facilite pas la tâche, mais M. Sternberg fait toujours preuve de brio lorsque la difficulté augmente.

Le quatrième chapitre, «Entre la simultanéité et la successivité: les ambiguïtés de l'agencement alternatif», analyse certains épisodes qui s'intègrent difficilement dans la succession narrative. Le cas le plus typique est sans doute celui de Gn 38, l'histoire de Juda et de Tamar qui se présente comme une digression à l'intérieur de l'histoire de Joseph (Gn 37 – 50), mais qui permettrait d'expliquer l'évolution psychologique de Juda. Le dernier chapitre, «La distorsion unilinéaire», se penche sur le livre du Deutéronome où les stratégies rhétoriques bouleversent entièrement la chronologie des événements. L'ouvrage s'achève par une bibliographie sélective de Meir Sternberg sur la poésie narrative biblique et quelques index: auteurs cités, personnages bibliques et citations bibliques.

La lecture de M. Sternberg est à la fois exigeante et stimulante. Avouons aussi que les analyses, toujours brillantes, laissent çà et là quelques points dans l'ombre. Je ne donne que quelques exemples. La «prétention de vérité» de la Bible du point de vue historique est un point qui est terriblement débattu aujourd'hui. De quelle vérité s'agit-il? L'auteur parle d'histoire «empiriquement réelle» ou «simplement réaliste», «historique ou simili-historique». Mais bien des lecteurs souhaiteront quelques précisions

supplémentaires à ce sujet. Autre problème: celui d'une certaine confusion des plans qui vient sans doute du point de vue adopté. En gros, M. Sternberg cherche à expliquer l'ensemble des phénomènes à partir d'une «poétique» du récit. Il serait utile, à notre avis, de mieux distinguer quelques catégories fondamentales. Je pense surtout aux phénomènes purement grammaticaux à l'intérieur d'un récit, différents des problèmes qui se posent lorsque plusieurs récits sont agencés en séquence. Et là encore, la question n'est pas la même si les récits sont unifiés, comme l'histoire de Joseph, ou épisodiques, comme le cycle d'Abraham.

Enfin, il me semble que certains problèmes sont propres à la nature composite des récits bibliques. Parfois, l'explication diachronique est bien plus simple que les hypothèses synchroniques. Prenons l'exemple de Gn 38, l'histoire de Juda et Tamar. Baruch Spinoza est sans doute le premier à avoir remarqué qu'il est impossible de réconcilier la chronologie de l'histoire de Joseph avec cet épisode (*Traité théologico-politique*, chap. 18). En vingt-deux ans, il faudrait que Juda ait pu engendrer trois fils, que ses fils aient pu arriver à l'âge de se marier et que Péreç, fils de Juda et Tamar, puisse accompagner le reste de la famille en Égypte *avec ses propres enfants* (Gn 46, 12). Est-ce vraisemblable, même dans un récit biblique? En général, les patriarches engendrent à un âge très avancé. Il est certes possible de dire, avec M. Sternberg, que le changement d'attitude de Juda en Gn 44 est dû à son expérience malheureuse en Gn 38. Mais il reste à expliquer pourquoi ni le narrateur ni le personnage Juda ne se souviennent de Tamar. Juda invoque des raisons tout autres pour justifier sa décision de prendre la place de Benjamin comme esclave. La solution de M. Sternberg est certes possible, elle est peut-être probable, mais peut-on dire qu'elle est vraiment prouvée? Il me semble plus simple de dire que nous avons affaire à

des sources différentes et que bien des livres bibliques sont plus proches du modèle du fichier ou des archives que de celui des romans contemporains. Ajoutons pour terminer que la bibliographie est souvent succincte. Mais ces quelques remarques ne devraient surtout pas empêcher d'apprécier le style chatoyant et la perspicacité des réflexions proposées dans ce petit volume. — J.-L. Ska sj

THAYSE A., *Vers de nouvelles Alliances*. La Genèse autrement, coll. Religions et spiritualité, Paris, L'Harmattan, 2006, 22x14, 289 p., 25 €. ISBN 2-296-00140-8.

Faisant suite à son ouvrage *À l'écoute de l'origine. La Genèse autrement* (L'Harmattan 2004; cf. *NRT* 128 [2006] 477), l'A. se tourne à présent vers l'AT, archétype de la pensée biblique, après avoir analysé de manière suggestive les quatre évangiles (cf. *NRT* 121 [1999] 475; 123 [2001] 285). Ayant touché les «mythes de l'origine», il aborde ici le cycle d'Abraham. En s'aidant d'exégètes et de philosophes contemporains, juifs (comme A. Abécassis, É. Amado Lévy-Valensi, C. Chaliar, A. Chouraqui, A. Heschel, E. Levinas, A. Neher, ou É. Wiesel) ou non-juifs (comme P. Beauchamp, E. Drewermann, A. Gesché, P. Gibert, R. Girard, I. Prigogine, P. Ricœur ou A. Wénin), l'A. s'essaie à repenser le texte biblique à partir de la modernité.

Cet éminent professeur de logique à l'Univ. de Louvain-la-Neuve nous entraîne à relire l'Écriture en engrangeant la réflexion d'une longue tradition juive et chrétienne, sans revendiquer pour autant une appartenance à un enseignement dogmatique ou normatif. Bref, une pensée libre nourrie d'une histoire de l'interprétation. Le lecteur est frappé par l'ampleur de son information. Mais ici, on remarque, plus peut-être que dans ses ouvrages sur les évangiles, le souci d'unifier par

la réflexion cette abondance de matériaux. C'est d'ailleurs ce qui rend passionnante la lecture de la saga d'Abraham.

Le propos de l'A. est expliqué avec précision et clarté dans l'introduction qui fait état de la recherche de «la Présence», ou du «lieu» où se rencontre la Transcendance. Avec pour guide C. Chalier relisant E. Levinas, il relit sa propre expérience dans celle d'Abraham, en suivant les récits bibliques du cycle patriarcal. Commentaire réflexif d'un homme de science, qui consacre tout un chapitre particulièrement éclairant à comparer «Parole biblique et langage humain» (p. 15-43). Les derniers chapitres du livre (11 à 15) présentent une perspective étonnamment suggestive sur la signification de la figure d'Abraham, et surtout sur les «Alliances nouvelles»: avec le Temps, l'Espace et la Transcendance. L'A. termine son étude en citant son collègue D. Mange: «En tant qu'être humain, j'ai accès au plus profond de mon cerveau, à des intuitions, à des visions, à des représentations subjectives du monde qui m'entoure. La foi reste pour moi cet acte privé, intime, qui me permet d'accéder à une autre vérité, celle du sens que je donne à l'Univers. Cet acte est indémontrable, il est au-delà de la science et de sa méthode. Mais il n'exclut, ni ne contredit le message scientifique» (p. 267-268). Telle est la foi d'Abraham. Et la nôtre? — J. Radermakers sj

THÉATE S., **Itinéraires aux sources de la foi.** Abraham et Isaac, coll. Connaître la Bible 47, Bruxelles, Lumen Vitae, 2007, 21x15, 78 p., 10 €. ISBN 978-2-87324-310-4.

Encore une petite réussite d'analyse narrative: cette lecture du cycle d'Abraham et d'Isaac (chap. 12 à 26 de la Genèse) nous fait parcourir un beau chemin intérieur. L'A., prêtre du diocèse de Namur où il enseigne l'Écriture

sainte, diplômé en exégèse, en théologie et histoire des religions (Rome, Paris et Leuven), présente avec sobriété et compétence les chapitres concernant les premiers pères dans la foi: «la destinée théologique et les étapes normatives de l'histoire du peuple de Dieu» (p. 9).

Sa méthodologie consiste à trouver le dynamisme de l'intrigue (en cinq moments) du grand récit fondateur, composé de micro-récits, en prenant en compte le jeu des personnages et le cadre où ils évoluent. En effet, l'expérience du père Abraham se prolonge dans celle de son fils. Passant à l'analyse littéraire du texte, il part de Gn 12,1-9, suit les mouvements de l'action, examine les divers épisodes et fait le point sur les démarches des personnages pour déboucher au chap. 22, à l'événement central. Dégageant les schèmes de l'intrigue, il nous conduit au dénouement (Gn 23,1-26,22), avec le choix de la femme d'Isaac et les débats autour de la succession. La phase finale (Gn 26,23-35) nous repose de l'errance et nous donne d'être reconnus par le Seigneur et par les voisins.

Reprenant le tout dans un tableau suggestif, l'A. conclut son étude en découvrant au lecteur comment sa lecture l'a fait entrer dans la descendance d'Abraham. Un modèle d'exégèse narrative! — J.R.

THOMAS D'AQUIN, **Commentaire sur l'Évangile de saint Jean**, II. La Passion, la mort et la Résurrection du Christ, éd. sous dir. M.-D. PHILIPPE op, Paris, Cerf, 2006, 23x19, 528 p., rel., 85 €. ISBN 2-204-07977-8.

Nous souhaitons naguère (cf. *NRT* 123 [2001] 456) la prompte parution du second tome de la traduction française de l'indispensable commentaire de Thomas d'Aquin sur l'évangile de Jean, publié sous la direction du regretté P. M.-D. Philippe, fondateur des Frères de Saint Jean. Huit ans plus tard, nous recevons le volume attendu, dans le

même appareil, simple et maniable. Nous retrouvons le texte du commentaire, aéré, en deux colonnes, avec des notes sobres mais utiles indiquant les références à l'Écriture ou aux Pères de l'Église, ou résumant des points de doctrine; un seul défaut, leurs caractères minuscules. Le contenu couvre la deuxième partie de l'évangile, selon la division de Thomas: les chap. 12 à 21, qui traitent de «la manifestation au monde de la divinité du Christ, dans sa Passion, sa mort et sa Résurrection». La traduction est fidèle et précise, et l'introduction, due à la plume du directeur éditorial, exprime de façon heureuse les caractéristiques thomistes du commentaire. Les principaux thèmes théologiques sont repris dans un index à la fin du volume, ainsi qu'une table des références bibliques.

Ce beau commentaire, un des meilleurs de saint Thomas, constitue un excellent outil de travail. Il trouvera naturellement sa place, malgré son prix élevé, dans la bibliothèque des facultés de théologie et de sciences religieuses. — J. Radermakers sj

URSO F., *La sofferenza educatrice nella Lettera ai Ebrei*, préf. A. card. VANHOYE, coll. Studi biblici 55, Bologna, EDB, 2007, 214 p., 19 €. 978-88-10-41006-6.

La collection italienne d'Études bibliques des éditions Dehoniane de Bologne accueille cet essai d'un prêtre de l'archidiocèse de Tarante, qui enseigne à l'Inst. de sciences religieuses «Romano Guardini» de la Faculté théologique des Pouilles à Tarante. Il s'occupe de la pastorale de la santé dans sa région et a déjà publié un livre sur la fragilité psychique des jeunes.

Faisant appel au grand spécialiste de l'épître aux Hébreux, le cardinal A. Vanhoye, il lui a demandé de préfacer son étude. Celui-ci insiste sur les deux passages de «l'homélie aux Hébreux» qui parlent explicitement de la fonction

éducative de la souffrance du Christ (He 5,8) et de celle des chrétiens (He 12,7).

Une brève introduction détermine les propos de l'A., qui présente ensuite une vision globale de son thème dans l'AT., avec Job, la Sagesse et le Siracide. Puis il passe au NT, en examinant successivement Rm 5,3-4; Jc 1,2-4; 1 P 1,6-7 et Ap 3,19 afin de faire percevoir la manière dont les premiers apôtres approchent la souffrance rédemptrice du Christ. Le cadre général une fois bien établi, il en vient à l'épître aux Hébreux sur laquelle il s'étend plus longuement. Il lui consacre deux chapitres où il met en valeur comment «Jésus apprit de ce qu'il souffrit l'obéissance», donnant ainsi aux chrétiens de participer de très près à cette pédagogie de caractère véritablement filial.

Une réflexion solide et profonde qui introduit le lecteur dans une intimité profonde avec Jésus souffrant. En même temps, l'A. demeure très attentif à la lettre de son texte, tout en se montrant soucieux d'actualisation pastorale. Merci de cette pertinente leçon de théologie biblique qui nous rend solidaires à la fois du Christ et de l'humanité douloureuse. — J.R.

VANHOOMISSEN G., *Maladies et guérison*. Que dit la Bible?, coll. Connaître la Bible 48, Bruxelles, Lumen Vitae, 2007, 21x15, 80 p., 10 €. ISBN 978-2-87324-311-1.

Être malade et vouloir guérir: situation bien humaine! Que dit la Bible à ce sujet? En sept brefs chapitres, le P. G. Vanhoomissen (cf. *NRT* 127 [2005] 36-46 et 124 [2002] 460, 126 [2004] 464), bibliste jésuite enseignant à *Lumen Vitae* (Bruxelles), décrit avec clarté et pédagogie la réflexion des Écritures sur ce sujet. Ce n'est pas l'aspect scientifique de la maladie qu'envisagent les auteurs bibliques, mais bien sa signification religieuse et la symbolique qui l'exprime.

Nous découvrons comment la Bible raconte l'histoire de la maladie dans l'humanité, comment elle l'appréhende et en détermine l'origine. Qui peut guérir la maladie ou purifier de la lèpre? La religion, voire la prière, peuvent-elles fonctionner comme thérapie? Après avoir répercuté le cri des psalmistes et celui de Job, l'A. nous fait assister à l'œuvre de guérison assumée par Jésus comme signe du Royaume de Dieu advenu en sa personne. Jésus nous surprend en disant aux malades: «Ta foi t'a guéri»: comment la foi peut-elle engendrer la guérison... et même sauver?

Un livre précis, dense, pertinent, et cependant lisible. Il guidera utilement notre réflexion, avec force et justesse. Les catéchistes du secondaire l'apprécieront, mais aussi les visiteurs de malades, et surtout les malades eux-mêmes et ceux qui se débattent dans l'épreuve. Une réflexion fine et substantielle. — J. Radermakers sj

VERMEYLEN J., **Jérusalem centre du monde**. Développements et contestations d'une tradition biblique, coll. *Lectio divina* 217, Paris, Cerf, 2007, 22x14, 401 p., 36 €. ISBN 978-2-204-08262-4.

Quelle belle et intelligente initiative de choisir le thème de *Jérusalem* pour reprendre le message de l'Écriture dans sa globalité et de manière tellement actuelle, confinant à la fois à la mondialisation, au conflit israélo-palestinien et à la réalité symbolique! Nous en savons gré à l'A., exégète chevronné, professeur d'exégèse à Bruxelles puis à Lille et président de l'Association européenne de théologie catholique (A.E.T.C.). Il nous a déjà gratifiés de remarquables ouvrages sur la Bible, soit comme auteur, soit comme éditeur (cf. *NRT* 99 [1977] 757; 112 [1990] 417; 420; 118 [1996] 122; 124 [2002] 277); sa pertinence et sa rigueur sont sans faille.

Jérusalem et son temple: réalité centrale pour l'Israël biblique, qui prend

petit à petit à travers l'Écriture une valeur hautement symbolique, comme le résumé du monde créé (chap. 1). Réalité aussi convoitée par les nations païennes, comme l'indiquent à l'envi les prophètes (notamment Isaïe et Michée) et les Psaumes (2; 46 et 48) (chap. 2). Au temps de Josias, c'est le «lieu» par excellence, celui de la centralisation du culte (2 R 22-23): «l'exclusivité du culte sacrificiel à Jérusalem ne pouvait que renforcer l'image déjà traditionnelle de la cité comme centre du monde» (p. 117) (chap. 3). Face à la ville sainte, nous voyons se profiler Babylone, l'anti-Jérusalem, avec un parcours à travers Gn 11,1-9, Is 13 et 24 et Jr 50-51 (chap. 4). À l'agressivité contre la ville élue se mêle un mouvement de reconnaissance de cette élection, et la restauration de la ville sonne le début de l'afflux des nations en pèlerinage (Ag 2; Za 1-8 et 14; Is 60 et 66; Jr 3; Is 2 et Mi 4) (chap. 5). Mais ce «système symbolique» sacrificiel se trouve largement contesté par les prophètes eux-mêmes (Mi, Jr, Am, Is) et même dans les psaumes: la vie ordinaire ne l'emporte-t-elle pas sur le culte liturgique? (chap. 6). Que deviennent alors le temple et sa symbolique dans le Nouveau Testament (Paul, les évangiles, l'Apocalypse)? La ville, qui a méconnu ses prophètes, sera foulée aux pieds par les nations, mais la nouvelle Jérusalem prophétisée par Ez 40-48, sans temple désormais, descendra du ciel comme une fiancée parée pour son époux (Ap 21) (chap. 7). Bref, Jérusalem apparaît comme centre cosmique et lieu de ralliement des peuples, mais aussi comme lieu de domination et de pouvoir totalitaire. Quel regard portons-nous sur la ville sainte? Traditionnel et centripète ou critique et centrifuge, ouvert à une fraternité universelle?

Comme le dit l'A. sur l'argumentaire de la couverture: «La Bible apparaît ainsi comme le lieu d'un débat qui porte sur les questions les plus fondamentales: l'image de Dieu, le rapport au pouvoir, les relations entre nations ou

entre groupes religieux». On ne sort pas indemne de la lecture de ce livre: Jérusalem est à l'image de nous-mêmes et notre foi s'y trouve mise en question. — J. Radermakers sj

Violence, justice et paix dans la Bible. Actes des deuxièmes Journées bibliques de Lubumbashi 20-23 mars 2006, éd. J.-L. VANDE KERKHOVE sdb, coll. Publ. de l'Inst. Saint François de Sales, 3, Lubumbashi, éd. Don Bosco, 2006, 21x15, 304 p.

Les deuxièmes Journées bibliques de Lubumbashi avaient pour thème «Violence, justice et paix dans la Bible». Ce petit volume nous en rapporte un écho intéressant à verser au dossier *Non-violence dans la Bible*, en nous faisant découvrir comment on réfléchit la question en contexte africain.

Une brève introduction de l'éditeur précède le texte de sept conférences, suivies de deux communications (Mt 11,12 et Jn 18-20) sur ce sujet brûlant. Thèmes évoqués: situation en Afrique centrale (R. Minami, Kinshasa); la violence en Gn 1-11 (W. Vogels, Ottawa); le viol de Tamar en 2 S 13 (A. Kabasele, Kinshasa); la vision de paix du Ps 46 (G. Barbiero, Rome); Jésus et la violence (R. Mugaruka, Kinshasa); la passion du Christ en Ép 2,11-22 (J.B. Matand Bulembat, Nairobi); paix et violence dans le corpus johannique (Y. Simoens, Rome et Paris). Parcours passionnant et varié!

Ainsi, des analyses et des exposés d'excellente qualité nous présentent sous un nouveau jour comment la Bible parle du problème endémique de la violence et des alternatives qu'elle propose aux différentes époques de son parcours. Un livre suggestif qui montre l'activité des cercles bibliques africains. — J.R.

WASSERMAN T., **The Epistle of Jude: Its Text and Transmission**, coll. Coniectanea Biblica, New Testament Series 43, Stockholm, Almqvist &

Wiksell Int., 2006, 22x16, xv-368 + xvi Plates, 398 SeK. ISBN 978-91-22-02159-9.

Un ouvrage monumental de critique textuelle qui fera date. Il fut entrepris par un étudiant marié et père de trois enfants, dans le cadre du séminaire théologique de l'Univ. d'Uppsala, sous la direction du Pr R. Kieffer, puis à la Faculté de théologie de l'Univ. de Lund avec le Pr W. Übelacker. Le produit fini est d'une excellente qualité.

Après les prolégomènes, une 1^{ère} partie entreprend un minutieux état de la recherche sur l'épître de Jude, avec les apports des manuscrits récents et une étude sur les rapports entre 2 P et Jude. Une 2^e partie est consacrée à l'édition de la lettre: établissement et reconstruction du texte original, apparat critique soigneusement développé. Une 3^e partie consiste en un commentaire de l'épître. 560 manuscrits grecs et de nombreux lectionnaires ont été prospectés. Leur collation jette une lumière nouvelle sur certains passages obscurs. L'analyse des manuscrits s'accompagne d'un commentaire des variantes. L'histoire du texte suit celle des lecteurs. Pour la première fois, l'A. publie des illustrations tirées des anciens manuscrits.

C'est donc un signalé service que l'A. rend aux chercheurs en publiant son travail; il ne sera plus possible désormais d'étudier la lettre de Jude, qui s'appelle «frère de Jacques», en enjambant son ouvrage. Que l'A. en soit remercié. — J.R.

WILLIAMS R.H., **Stewards, Prophets, Keepers of the Word.** Leadership in the Early Church, Peabody, Hendrickson, 2006, 23x16, xii-228 p., 13.99 £. ISBN 978-1-56563-949-2.

Cet ouvrage traite des «Intendants, prophètes, gardiens de la Parole»; il se rapporte aux origines de l'Église, à ses

ministères et à l'organisation des premières communautés. Théologienne mariée et mère de famille, l'A. est professeur de Nouveau Testament au Collège Augustana de Rock Island (Illinois). Elle s'attache à observer l'œuvre de l'Esprit Saint dans la Première Église, sujet de sa dissertation doctorale consacrée à Ignace d'Antioche.

Cinq chapitres divisent ce volume. Le 1^{er} examine l'organisation sociale des communautés chrétiennes naissantes: rôle des maisons et des groupes de chrétiens qui s'y rassemblaient sous le patronage des apôtres et de leurs successeurs immédiats. Le 2^e s'occupe de la fonction des dirigeants, managers dans le monde gréco-romain, où Paul travaillait. Le 3^e chap. nous découvre la fonction des prophètes, catégorie où entrent Jésus et Paul. Le 4^e chap. traite des «gardiens de la Parole», dans une culture de l'oralité, et notamment de la transmission de la mémoire des paroles de Jésus. Un 5^e chap. dégage quelques conclusions et les implications de la masse de documents interrogés par l'A. Une bonne bibliographie, exclusivement en anglais et trois index rendent la consultation facile.

Ce livre est précieux pour les théologiens et les historiens intéressés aux origines du christianisme et à la structuration des communautés dans le monde gréco-romain. Un intelligent travail d'archives. — J.R.

WRIGHT T., *Giuda e il vangelo di Gesù*. Comprendere un antico testo recentemente scoperto e il suo significato contemporaneo, tr. L. DE SANTIS, coll. Books, Brescia, Queriniana, 2007, 21x14, 139 p., 11 €. ISBN 978-88-399-2858-0.

L'A., évêque anglican de Durham est bien connu tant par son enseignement du NT à l'Univ. d'Oxford et à l'Univ. McGill de Montréal, que par ses recherches sur Jésus dont deux volumes ont paru en italien: *Gesù di*

Nazareth (Turin, 2003) et *Risurrezione* (Turin 2006). Avec un juste souci pastoral, il fait ici le point sur *L'évangile de Judas* de source gnostique afin de montrer pourquoi cet «évangile alternatif» a été rejeté par l'Église officielle en raison de son caractère ésotérique, mettant ainsi le doigt sur les tendances gnostiques de notre monde, attiré par le sensationnel plus que par la vérité. — J.R.

ZAGREBELSKY G., *Giuda*. Il tradimento fedele, éd. G. CARAMORE, coll. Uomini e profeti 18, Brescia, Morcelliana, 2007, 19x12, 101 p., 10 €. ISBN 978-88-372-2186-7.

La tendance actuelle va à la réhabilitation de Judas. L'idée qu'un des apôtres de Jésus ait pu trahir son Maître apparaît assez incroyable. Or, la découverte d'un évangile apocryphe de type gnostique a relancé le débat: N'était-il pas «programmé» dans sa trahison, et par Jésus lui-même? À moins qu'il ne représente le «bouc émissaire»? Ou bien serait-il l'objet d'une «fatalité»? Diverses perspectives s'offrent à l'imagination des historiens et des romanciers: comment y voir clair? Et quelle est la position des évangiles à son sujet?

Dans ce petit livre, Gabriella Caramore, journaliste que nous avons déjà rencontrée, interviewe le président de la Cour constitutionnelle d'Italie, qui a publié sur le droit et la démocratie. Le titre est ambigu: la trahison fidèle! En fait, cette trahison n'a-t-elle pas permis le salut de l'humanité? L'interviewer explore comment son interlocuteur, juriste et magistrat, voit la chose. Judas ne représenterait-il pas le traître qui se cache en nous? N'exprime-t-il pas l'hésitation constante de notre liberté entre le bien et le mal? La question de la prédestination se pose évidemment à son sujet (cf. Jn 6,64), car il est appelé «celui qui le trahit» par les évangiles. Mais s'agit-il de «trahir» ou de «transmettre»? L'homme de loi discute avec

son interlocutrice à propos de la faute de Judas et du pardon reçu (?). S'est-il cru irrémédiablement perdu? En tout cas, il n'est pas exclu de la communion apostolique, malgré les versets de Lc 22,22 ou de Mt 26,24. Entre damnation et élection, ce personnage demeure ambigu et paradoxal; il nous met en question! Les lecteurs italophones trouveront là une discussion intéressante sur un sujet scabreux. — J.R.

ZAMAN L., **Bible and Canon: A Modern Historical Inquiry**, coll. *Studia Semitica Neerlandica* 50, Leiden / Boston MA, Brill, 2008, 25x17, xv-714 p., rel., 139 €. ISBN 978-90-04-16743-8.

«Thus the first intention of the present study is to demonstrate how the biblical canon movement shows a tendency to lose sight of the historical shape of the canon, under the impulse of certain representatives of canonical criticism» (2). Cette citation fait comprendre au lecteur quelle est la nature de ce volumineux ouvrage (plus de 700 pages, 1432 notes, presque 90 pages de bibliographie...). L'auteur a écrit un premier ouvrage en 1984 sur l'œuvre de R. Rendtorff qui lui-même s'est de plus en plus intéressé à la lecture des Écritures dans leur forme canonique. D'où la nouvelle passion de notre auteur pour ces questions. Comme nous venons de le voir, il se distingue cependant des auteurs qui pratiquent le *canonical criticism* (lecture des Écritures dans leur forme canonique) puisqu'il insiste sur la dimension historique de sa recherche. Il se penche donc sur l'histoire de la formation du canon et considère que les stades antérieurs de cette formation sont qualitativement aussi importants que le stade final qui intéresse le plus les émules de B.S. Childs et de R. Rendtorff.

La première partie est consacrée à une description du *canonical criticism* et du *biblical canon movement* qui a

beaucoup de succès aux États Unis et aux Pays-Bas (école d'Amsterdam). Cette première partie contient une section sur la définition du terme «canon». La seconde partie s'emploie à retracer l'histoire de la formation du canon. Ajoutons de suite que notre auteur se limite en pratique à l'Ancien Testament bien qu'il parle constamment de «biblical canon». La seconde partie se subdivise en deux longs chapitres, le premier couvrant la période allant de 560 à 521 BCE et le second la période précédant 560 BCE. S'il était possible de résumer la thèse de l'auteur en quelques mots, je dirais qu'il cherche dans le courant deutéronomiste les initiateurs du processus à l'origine de la formation du canon vétérotestamentaire. Ce sont également les auteurs deutéronomistes qui en détiennent les clés de compréhension.

Il est par ailleurs impossible de fournir un aperçu plus complet de cet ouvrage dans le cadre de ce bref compte-rendu. Il s'agit d'une thèse longuement mûrie et, comme de nombreuses thèses, elle a ses mérites et ses limites. Parmi les mérites, il faut compter l'ample information, l'érudition, les nombreuses discussions de détail et la problématique comme telle. Parmi les limites, je signalerais en premier lieu le manque de convivialité du style. L'ouvrage a été traduit du néerlandais en anglais, mais, à notre humble avis, cet anglais aurait gagné à prendre quelques fois le thé sur les bords de la Tamise. Le plan de l'ouvrage n'est pas toujours très clair, les discussions sont un brin emmêlées, les longueurs et répétitions sont parfois lassantes. Ajoutons que les notes sont particulièrement copieuses. De nombreuses pages accordent plus d'espace aux notes qu'au texte et certaines notes occupent des pages entières. Les manuels de méthodologie recommandent de ne pas reverser son fichier dans une thèse. Le conseil est suivi avec plus ou moins de bonheur selon les cas. En un mot, l'ouvrage aurait nécessité un

travail éditorial plus conséquent et plus systématique.

La thèse elle-même nous arrive alors que de nombreuses discussions entourent l'existence d'une histoire deutéronomiste comme la concevait M. Noth. Voir, par exemple, Ph. GUILLAUME, «Étude Critique. L'historiographie deutéronomiste: No Future!», *ETP* 135 (2003), 47-57 et Th. RÖMER, «Réponse à l'étude critique de Philippe Guillaume», *ETP* 135 (2003), 59-62. Par ailleurs, l'étude de notre auteur suppose une bonne connaissance du dossier et, pour ce faire, il est toujours utile de consulter les œuvres classiques sur le sujet, par exemple celle de L.M. McDONALD, *The Biblical Canon. Its Origin, Transmission, and Authority* (Peabody, Hendrickson, 2007). Somme toute, l'ouvrage que nous venons de recenser est sans aucun doute utile à consulter, mais assez difficile à manier. — J.-L. Ska sj

ZMIJEWSKI J., *Atti degli Apostoli*, tr. G. RE, coll. Il Nuovo Testamento Commentato, Brescia, Morcelliana, 2006, 23x15, 1307 p., 85 €. ISBN 88-372-2043-X.

La série des commentaires du NT. de Ratisbonne *Regensburger Neues Testament* est en cours de traduction en italien. La *Morcelliana* publie le volumineux commentaire des Actes des apôtres de J. Zmijewski, paru en 1994. L'A. est professeur d'exégèse du NT à la Faculté théologique de Fulda et a déjà publié plusieurs volumes concernant sa branche.

Son commentaire de la seconde œuvre de Luc se présente de manière classique: une introduction sur l'auteur, les problèmes historiques, l'actualisation, la structure du livre, puis un commentaire suivant chapitre par chapitre, divisés en péripécies, avec traduction, et discussion des questions posées par le texte ou l'histoire. L'A. s'appuie sur de nombreux commentaires

modernes, en langue allemande. Une chronologie de la vie et des lettres de Paul, une abondante bibliographie de 25 pages et les index habituels complètent le volume. Dommage que manque la référence à des auteurs français, anglais, et surtout italiens.

L'allure générale est de type historico-critique, mais avec ouverture sur l'analyse littéraire, et plus timidement vers la narrativité. On eût aimé une reprise théologique de l'ensemble de l'ouvrage et un approfondissement des grands thèmes lucaniens présentés à la fois dans l'évangile et dans les Actes; la comparaison est en effet fort éclairante. Remercions toutefois le traducteur et les éditeurs pour ce beau volume à consulter plutôt qu'à lire de façon continue. — J. Radermakers sj